



HAL
open science

Les Dominicains et la dynamique de la science : les "Specula" de Vincent de Beauvais

Isabelle Draelants

► **To cite this version:**

Isabelle Draelants. Les Dominicains et la dynamique de la science : les "Specula" de Vincent de Beauvais. *Memorie domenicane*, inPress, *Lo specchio letterario dei frati predicatori*, 52, [25 p.]. hal-03506803v1

HAL Id: hal-03506803

<https://hal.science/hal-03506803v1>

Submitted on 1 Sep 2022 (v1), last revised 4 Jan 2024 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

I Domenicani e la dinamica della scienza : gli *Specula* di Vincenzo da Beauvais

Isabelle DRAELANTS, avec la collaboration de Monique PAULMIER-FOUCART

La vitalité de l'ordre dominicain, dès ses débuts, est incontestable ; elle est illustrée par l'ensemble des contributions du présent volume. Pour ma part, je voudrais mettre en évidence cette dynamique dans le domaine de la diffusion du savoir, en particulier de la science naturelle. À cet égard, le *Speculum maius* est un exemple emblématique : « *Vincentius Belvacensis, speculator omnis materie scibilis* » dit la légende de l'arbre de Jessé dominicain peint par Hans Holbein le Vieux. Comment dire mieux en effet que Vincent de Beauvais a réfléchi, dans son *Grand Miroir*, toute la matière connaissable de son temps ? Par cet apport de poids à l'instruction des frères, il fut pour la postérité une des figures du panthéon dominicain et se trouve à ce titre dans toutes les bibliographies dominicaines depuis le 14^e siècle, comme dans la *Tabula* de Louis de Valladolid¹. Il a aussi rempli pleinement l'objectif énoncé vers 1256-57 par Humbert de Romans, devenu général de l'Ordre, en matière de types de lectures et de bibliothèque conseillées aux frères de la communauté, dans le *Liber de instructione officialium ordinis Praedicatorum* :

*Item ad ipsum pertinet providere quod in aliquo loco silentii et apto, sit aliquis pulpitus magnus, vel plures, in quibus legentur aliqui libri bene legibiles, quibus frequentius fratres indigent cum habentur, ut est Biblia glossata in toto, vel in parte, Biblia sine glossis, Summae de casibus, et Gaufredi, et De vitiis et virtutibus, et De quaestionibus, Concordantiae, Interpretationes, Decreta, Decretales, (...) Historiae, Sententiae, Chronica, Passiones et Legendae sanctorum, Historia ecclesiastica et similia multa ut **communitas fratrum in promptu possit illa habere.** (De officialibus Ordinis Praedicatorum, cap. 13, éd. In *Beati Humberti de Romanis Opera de vita regulari*, éd. J. J. BERTHIER, t. 2 [Roma 1889], pp. 263-264)*

Il paraît utile de caractériser précisément en quoi le *Speculum maius*, encyclopédie rédigée d'abord en deux, puis en trois grandes parties, fut une œuvre dominicaine, selon l'intuition que Monique Paulmier-Foucart a argumentée dans son livre de 2004, *Vincent de Beauvais et le Grand miroir du monde*². Deux moyens intrinsèques à l'œuvre permettent de mettre en évidence son caractère dominicain ; ils font l'objet du premier et du deuxième point de cet article : d'une part la comparaison entre le programme encyclopédique de Vincent de Beauvais et le programme d'études des *studia* dominicains, en explorant les incitations en provenance de l'Ordre qui ont

¹ *Sanctus pater frater Vincentius belvacensis, nationis Francie, in vita et doctrina in toto orbe famosissimus, scripsit quatuor admiranda volumina, que ipse vocat in principio sui operis specula, videlicet : Speculum naturale, ubi agit de naturis et proprietatibus rerum. Speculum doctrinale, ubi ponit materiam et ordinem omnium artium. Speculum morale, ubi tractat proprietates et actus virtutum ac vitiorum. Speculum historiale, ubi determinat seriem omnium temporum. Item librum consolatorium ad regem Francie de morte primogeniti sui. Obiit autem anno domini M^oCC^oLXIII^o, per decem annos ante beatum Thomam et XVI et amplius ante Albertum (Tabula de Louis de Valladolid (1414), éd. H-Ch. SCHEEBEN, *Die Tabulae Ludwigs von Valladolid im Chor der Predigerbrüder von St. Jakob in Paris*, in AFP, 1 (1930), ms. Paris, B.n.F., lat. 14707).*

² On trouvera une bibliographie complète sur Vincent de Beauvais et ses œuvres, en particulier le *Speculum maius*, sur les deux sites suivants : 1. *A Vincent of Beauvais website*, maintenu par Johannes Voorbij et Eva Albrechts : <http://www.vincentiusbelvacensis.eu/bibl/bibl1.html>, 2. Sur le site de l'*Atelier Vincent de Beauvais*, rubrique « Travaux et éditions critiques relatives à un auteur encyclopédique ou à une encyclopédie », sous-rubrique « Vincent de Beauvais » : <https://ateliervdb.hypotheses.org/bibliographie-sur-lencyclopédisme-médiéval>. Le texte complet du *Speculum maius* dans la version *trifaria* (*naturale, historiale, doctrinale*) se trouve accessible et interrogeable en ligne sur la base SourcEncyMe (« Sources des encyclopédies médiévales »), s. dir. Is. Draelants : <http://sourcencyme.irht.cnrs.fr/>

poussé à développer et à transformer le *Speculum maius*, et d'autre part l'examen des sources dominicaines mises en œuvre parmi les centaines d'*auctoritates* dont les extraits furent intégrés par Vincent de Beauvais pour la rédaction du *Speculum maius* et sa révision. L'œuvre connut une grande postérité, en particulier le *Speculum historiale* ; cependant, son succès dominicain se concentre sur quelques exemples fameux dont il sera question dans la troisième partie. D'autres caractéristiques de l'œuvre, internes ou contextuelles, la font par ailleurs échapper à son appartenance dominicaine. D'emblée, il faut donc plutôt dire qu'elle fut *aussi*, mais pas seulement, une œuvre dominicaine. Dans la première partie de cette contribution sont rappelés quelques éléments historiques sur Vincent de Beauvais, le contexte de rédaction, le patronage, les objectifs et la genèse de son œuvre encyclopédique³. Dans une deuxième partie, le regard est focalisé sur l'introduction, dans le *Speculum maius*, de pans entiers issus de sommes d'auteurs contemporains.

Il faut en effet poser la question du statut de ces *auctoritates* contemporaines du compilateur, qui font entrer dans le *Speculum maius* la spéculation universitaire, en particulier les textes de grandes figures de l'Ordre dominicain. En quelque sorte, on peut dire que ces sources, intégrées en dernier lieu, dérèglent le système narratif du *Speculum maius*, qui était conçu initialement à l'instar d'une « bibliothèque en réduction » fondée sur la collecte d'extraits calibrés d'auteurs choisis pour leur aptitude à servir de modèles littéraires, philosophiques, doctrinaux et moraux. Cette intention primitive est exprimée dans le premier chapitre du *Libellus apologeticus*, le long prologue au *Speculum*. Vincent de Beauvais y souligne que son « travail et celui de mes semblables, est de lire et de faire des extraits », autrement dit de travailler *more excerptoris* (comme il le dit plus loin), pour sélectionner selon le conseil des grands de l'Ordre, les plus belles « fleurs des docteurs catholiques ou païens, c'est-à-dire des philosophes et des poètes » :

Quoniam multitudo librorum et temporis brevitatis, memorie quoque labilitas non paciuntur cuncta que scripta sunt pariter animo comprehendere, michi omnium fratrum minimo plurimorum libros assidue ex longuo tempore revolventi, ac studiose legenti, visum est tandem accedente etiam maiorum suorum consilio, quosdam flores pro modulo ingenii mei electos ex omnibus fere quos legere potui, sive nostrorum id est catholicorum doctorum, sive gentilium scilicet philosophorum et poetarum et ex utrisque historicorum in unum corpus voluminis quodam compendio et ordine summatim redigere ex hiis dumtaxat precipue que pertinere videntur vel ad fidei nostre dogmatis astructionem, vel ad morum instructionem sive ad excitandam caritatis devotionem, aut ad divinarum scripturarum mysticam expositionem, uel etiam ad ipsius veritatis manifestam aut symbolicam declarationem, ut et studio meo quasi modum quemdam

³ L'œuvre encyclopédique a fait l'objet de plusieurs thèses de doctorat. L'une sur la genèse des versions du *Speculum historiale* par Johannes VOORBIJ, *Het Speculum Historiale van Vincent van Beauvais. Een studie van zijn ontstaansgeschiedenis*, Groningen 1991 ; une autre sur la construction du *Naturale* par Eva ALBRECHT, *De ontstaansgeschiedenis en de compilatie van het Speculum Naturale van Vincent van Beauvais (+ 1264)*, thèse d'histoire, Katholieke Universiteit Leuven (soutenance le 8 juin 2007, dir. J. Groossens) ; une autre sur la conception de la *natura* dans les domaines théologiques, juridiques et philosophiques du *Speculum* par Édouard FRUNZEANU, *Les configurations de la natura dans le Speculum maius de Vincent de Beauvais*, Thèse de doctorat s. dir. S. Lusignan, Montréal, Faculté des études supérieures, (soutenance oct. 2007) ; une autre sur le florilège des vices et vertus des livres IV et V du *Speculum doctrinale* par Irene VILLARROEL FERNÁNDEZ, *De enciclopedia a florilegio: la transmisión de los libros v y vi del Speculum doctrinale de Vicente de Beauvais*, Tesis doctoral dirigida por las doctoras M^a José Muñoz Jiménez y Patricia Cañizares Ferriz, Madrid 2015 ; une autre sur les sources arabes des *Specula naturale* et *doctrinale* par Grégory CLESSE, *Sources arabes en toutes lettres. Étude des citations d'auteurs arabes dans les encyclopédies latines du XIII^e siècle*, Thèse de doctorat en langues et lettres, s. dir. B. Van den Abeele et G. de Callataj, Louvain-la-Neuve 2016 ; une autre encore sur la vie de Mahomet dans la version française médiévale, par Fl. NINITTE, *La tradition arabo-musulmane dans le Speculum historiale et dans sa traduction française par Jean de Vignay. Enjeux d'un transfert culturel*, Thèse de doctorat, Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain (soutenue le 21 décembre 2016).

*imponens, desiderio meo ceterorumque non nullorum forsitan mei similium quorum studium et labor est plurimos legere eorumque flores excerpere, per hoc unum grande opus utcumque satisfacerem, et laboris mei fructum poscentibus non negarem*⁴. (*Libellus apologeticus*, version initiale en douze chapitres, dite « version Dijon », en tête d'un *Speculum historiale* offert au roi Louis IX en 1244, ms. Dijon, Bibliothèque municipale, 568, cap. 1, *De causa suscepti operis et eius materia*).

Or, ces nouvelles autorités récentes ouvrent l'œuvre encyclopédique aux débats contemporains sous formes de traités, qui réfléchissent sur la matière enseignée dans les nouveaux *studia* et collèges universitaires. Il faut donc considérer si ce changement de système narratif peut être aussi le signe d'une mise à jour dominicaine du *Speculum*.

1. Genèse de l'œuvre et incitations dominicaines pour la dynamique de l'œuvre

La tradition fait de Vincent de Beauvais un de ces nombreux étudiants parisiens conquis par la parole des premiers compagnons de saint Dominique : il aurait fait partie des trente frères que Dominique trouve au couvent Saint-Jacques quand il arrive à Paris en juin 1219. On peut supposer qu'il a participé quelques années plus tard à la fondation du couvent de Beauvais (1225). C'est à Beauvais qu'on le retrouve en 1246 avec la charge de sous-prieur, consacrée à la gestion de la vie quotidienne des frères : à cette date, les statuts de l'Hôtel-Dieu de Beauvais ont été rédigés par Garin, l'archidiacre de la cathédrale Garin et « frère Vincent », alors sous-prieur du couvent de Beauvais, et sont confirmés par le légat pontifical Eudes de Châteauroux⁵. A la même date, il exerce les fonctions de lecteur dominicain à l'abbaye cistercienne de Royaumont, peu après avoir commencé son grand'œuvre encyclopédique. En septembre 1245 en effet, le chapitre général cistercien avait recommandé l'organisation de cours de théologie dans les principales abbayes, et le pape Innocent IV avait demandé en conséquence au maître général de l'Ordre dominicain, par la bulle de janvier 1246, qu'il envoie un lecteur à Cîteaux.

Parallèlement, à Royaumont, Vincent de Beauvais devient familier du roi Louis IX, à partir de 1243 déjà, moment où Raoul, prieur de Royaumont, les met en contact⁶. Il est de la fonction des Prêcheurs d'encadrer la formation de l'aristocratie. Ainsi, avant le départ de Louis IX pour la croisade, Vincent de Beauvais entama une encyclopédie politique. Un *Opus universale de statu principis*, conçu comme un guide complet pour le gouvernement du royaume de France, était

⁴ À cause de l'évolution continue du *Speculum maius* (cf. ci-dessous), on conserve trois autres versions de la préface (toutes enregistrées dans le corpus SourceEncyMe, <http://sourceencyme.irht.cnrs.fr/>) ; l'une en dix-huit chapitres (dite version *bifaria*), en tête d'un *Speculum naturale* faisant partie d'un *Speculum maius* en deux parties, *Naturale* et *Historiale*, rédigée vers 1244 et conservée dans les manuscrits Bruxelles, Bibliothèque royale Albert 1^{er}, 18465 et 9152 ; une autre version aussi en dix-huit chapitres (dite version *trifaria*), en tête d'un *Speculum doctrinale* faisant partie d'un *Speculum maius* en trois parties, *Naturale*, *Doctrinale*, *Historiale*, rédigée c. 1259, conservée dans le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16100 (éd. S. LUSIGNAN, *Préface au Speculum maius de Vincent de Beauvais : Réfraction et diffraction*, Paris – Montréal 1979 (Cahiers d'études médiévales, 5). Une quatrième version (dite version *quadrifaria*) est apocryphe, postérieure à l'adjonction d'un *Speculum morale* à la fin du 13^e siècle. C'est celle qui se trouve dans la plupart des manuscrits, et en particulier dans le ms. Douai, B. M., 797, Livre I, éd. A.-D. VON DEN BRINCKEN, *Geschichtsbetrachtung bei Vincenz von Beauvais. Die Apologia actoris zum 'Speculum maius'*, in « Deutsches Archiv », 34 (1978), pp. 465-499.

⁵ D'après M. PAULMIER-FOUCART, avec la collab. M.-Ch. DUCHENNE, *Vincent de Beauvais et le Grand miroir du monde*, Turnhout, Brepols, 2004 (Témoins de notre histoire), pp. 15-18. [ci-après : PAULMIER-FOUCART, *Le Grand miroir*]

⁶ C'est ce que dit la lettre au roi pour la dédicace du *Speculum historiale* en 1244 : Cf. G. G. GUZMAN, *Vincent of Beauvais's Epistola actoris ad regem Ludovicum : a Critical Analysis and a Critical Edition*, in *Vincent de Beauvais. Intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen-Âge* (Actes du XIV^e Colloque de l'Institut d'études médiévales, 27-30 avril 1988), s. dir. S. LUSIGNAN - M. PAULMIER-FOUCART - A. NADEAU, Paris 1990, pp. 57-85, ici p. 76. Lettre traduite dans PAULMIER-FOUCART, *Le Grand miroir*, pp. 131-137.

en projet⁷. Deux traités furent réalisés : d'abord un *De eruditione filiorum nobilium* dédié à la reine Marguerite (c. 1245-49)⁸ et, après 1245, un *De morali principis institutione* dédié à Louis IX et à son gendre Thiébaud de Champagne, roi de Navarre⁹. Cependant l'encyclopédie politique resta inachevée car Vincent de Beauvais fut trop occupé par d'autres travaux, en particulier son autre encyclopédie. En revanche, même si Vincent de Beauvais a dédié un exemplaire du *Speculum historiale* à cette époque au roi Louis IX – que certains, jaloux de son attention aux ordres du même nom, avaient appelé « Roi des Mendians »¹⁰ –, et écrit d'autres œuvres pour les fils du roi, ce dernier n'est pas le commanditaire du *Speculum maius* ; l'impulsion a été donnée avant 1244 par Hugues de Saint-Cher, prieur de la province dominicaine de France de 1229 à 1233 et de 1236 à 1244¹¹ : le passage cité plus haut du *Libellus apologeticus*, précisant « *accedente etiam maiorum suorum consilio* », indique bien que l'impulsion est venue des supérieurs de l'Ordre. L'œuvre est aussi soumise, dès sa première version, à l'appréciation de ceux qui protègent et affectionnent l'ordre dominicain, comme le dit par trois fois Vincent de Beauvais dans l'extrait de la lettre de dédicace : l'évêque de Paris, Guillaume d'Auvergne (1228-1249), et l'évêque de Cambrai Guiard de Laon (1238-1248), sont évoqués comme des soutiens de l'entreprise et de bons connaisseurs des textes qui s'y trouvent rassemblés¹².

L'œuvre va rapidement évoluer, en trois étapes, comme je vais maintenant le montrer. Elle est répartie en *specula*, précédés d'un prologue très analytique qui expose les méthodes et le plan de travail et de la compilation.

Avant 1244, au couvent dominicain de Beauvais, le *Speculum maius* est d'abord conçu en deux parties, relatives d'une part à l'histoire des créatures, de la Création à la Chute, dans l'ordre de la Genèse, et d'autre part à l'histoire des faits et gestes de l'humanité. C'est un immense florilège d'auteurs sur tous les sujets ; cette version *bifaria* occupe déjà six ou sept volumes, ce n'est donc pas une œuvre portative, mais une œuvre de bibliothèque de *studium*, lourde de quantité d'informations. Tirant parti d'un dense réseau de bibliothèques et de *studia* de diverses communautés religieuses, Vincent de Beauvais se donne pour mission la transmission du savoir et

⁷ Il écrit aussi un *Liber consolatorius pro morte amici*, à l'occasion de la mort du prince Louis, fils de Louis IX, en 1260. Éd. P. VON MOOS, in « *Mittellateinisches Jahrbuch* », 4 (1967), pp. 178-198.

⁸ Éd. *Vicente de Beauvais. Tratado sobre la formación de los hijos de los nobles (1246). De eruditione filiorum nobilium*. Introducción, estudio preliminar, traducción y notas de I. ADEVA y J. VERGARA, Madrid 2011 (UNED, Biblioteca de Autores Cristianos 699 / *Collectio scriptorum mediaevalium et renascentium*).

⁹ Éd. *Vicente de Beauvais. De la formación moral del príncipe*. Edición bilingüe preparada por C.T. PABÓN DE ACUÑA, Madrid 2008 (UNED, Biblioteca de Autores Cristianos 680, Autores Medievales & Renacentistas, 3) et *Vincent de Beauvais, De l'institution morale du prince*, éd. Ch. MUNIER, Paris 2010.

¹⁰ M.-D. CHAPOTIN, *Histoire des Dominicains de la Province de France : Le siècle des fondations*, t. 1, Paris 1898, p. 496 ; sur ses liens avec les ordres mendiants, cf. J. LE GOFF, *Saint Louis*, Paris 2014, pp. 328-344 et 746-750.

¹¹ Cf. PAULMIER-FOUCART, *Le Grand miroir du monde*, pp. 10-11.

¹² Lettre de dédicace au roi Louis IX, c. 1244, en tête du *Speculum historiale* (et constituant une partie du *Speculum maius* dans sa version première, *bifaria*), ms. Dijon, B.M. 568 (13^e s.), ff. 9r-10r (cf. note 6) : *Unde et ego karitati vestre cum reverentia supplico, quatenus si ipsum opus aliquorum iudicio forsitan examinare cupitis, nequaquam certe vel inexpertis vel emulis, sed alicui, si placet, vel etiam aliquibus illorum qui et multorum libros diligenter inspexerunt, et ordinem nostrum in Christo veraciter diligunt, exemplar tradi iubeatis. Ex quibus, ut arbitror, sunt domini et magistri nostri atque pontifices venerandi parisiensis et cameracensis. Hii nimirum et propter librorum copiam seu notitiam de quibus excerpta sunt hec, rectius quidem ac verius, et propter dilectionis affectum quem habent ad ordinem nostrum, benivolentius ac mitius potuerunt de opere iudicare. Sur ce sujet, M. PAULMIER-FOUCART, *Les protecteurs séculiers de Vincent de Beauvais*, in S. LUSIGNAN – M. PAULMIER-FOUCART, éd., *Lector et compiler. Vincent de Beauvais, frère prêcheur : un intellectuel et son milieu au XIII^e siècle*, Grâne 1997, pp. 215-231.*

se place à la fois comme porteur d'un programme directement lié à l'instruction des frères et bien sûr comme un formateur influent d'élites aristocratiques.

De par sa forme de « bibliothèque en réduction », qui juxtapose les citations de toutes tailles précédées d'une référence à l'œuvre et à l'auteur de la source utilisée, le *Speculum* s'inscrit parmi les très nombreux instruments de travail à l'usage – entre autres – des prédicateurs. De tels outils, généralement d'une taille plus modeste que le *Speculum maius*, voient le jour au 13^e siècle pour maîtriser plus facilement un savoir religieux et profane dont le volume a beaucoup et récemment augmenté : florilèges alphabétiques et par auteurs, tables des matières, et autres répertoires systématiques. Grâce à des conditions économiques meilleures pour l'industrie du livre, mais surtout grâce aux traductions d'œuvres antiques et arabes nouvellement découvertes ou redécouvertes, les bibliothèques s'enrichissent beaucoup et les ordres religieux jouent un rôle essentiel dans la diffusion et aussi le contrôle de ces nouvelles connaissances. Comme l'ont magistralement montré les travaux de Richard Rouse, et comme cela a été confirmé par nombre d'études depuis¹³, l'ordre cistercien a contribué de manière essentielle à cette « mise en ordre » matérielle du savoir et du livre. Il n'est donc pas indifférent de souligner que Vincent de Beauvais, dominicain, a travaillé aussi avec des ressources cisterciennes, à Royaumont et ailleurs, et qu'il en a intégré les méthodes documentaires. Une des sources cisterciennes principales du *Speculum maius* est la récente chronique d'Hélinand de Froidmont, terminée vers 1222-1223, sans doute à partir d'un manuscrit de Beauvais maintenant perdu¹⁴. Il fait également un florilège à partir des œuvres d'Hélinand dans le livre XXIX, cap. 108-148 du *Speculum historiale*¹⁵. En outre, un livre entier du *Speculum historiale* est consacré à un florilège de Bernard de Clairvaux, pour n'évoquer que quelques textes de l'Ordre de Cîteaux¹⁶.

Vincent de Beauvais met à profit, pour la rassembler et l'ordonner sous forme de citations réutilisables, toute la documentation historique, naturaliste et juridique qu'offraient les riches bibliothèques des abbayes et autres communautés ecclésiastiques du royaume de France, de Picardie, de Flandre, de Brabant... C'est en effet dans ces bibliothèques sises dans des régions très riches et densément urbanisées à l'époque, comme par exemple à l'abbaye bénédictine de

¹³ R. ROUSE, *Le développement des instruments de travail au XIII^e siècle*, in *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval, Bilan des « Colloques humanisme médiéval » [1960-1980] fondés par le R.P. Hubert, O. P.*, publiés par G. HASENOHR et J. LONGÈRE, Paris 1981, pp. 115-144 ; ID., *La diffusion en Occident au XIII^e siècle des outils de travail facilitant l'accès aux textes autoritatifs*, in *Islam et Occident au Moyen Âge*, in « Revue des études islamiques », 44 (1976), pp. 115-147. Pour les travaux ultérieurs sur ce sujet, voir entre autres *Les Cisterciens et la transmission des textes (XII^e-XVIII^e siècles)*, études réunies par Th. FALMAGNE, D. STUTZMANN, A.-M. TURCAN-VERKERK, collab. P. GANDIL (*Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge*), Turnhout 2018.

¹⁴ Selon Léopold Delisle, le manuscrit qui se trouvait encore à la fin du 19^e s. dans la Bibliothèque du séminaire de Beauvais, où C. Oudin l'avait consulté dans le premier tiers du 18^e s., doit être identifié avec celui de Froidmont utilisé pour l'édition des livres 45 à 49 du *Chronicon* d'Hélinand par Dom TISSIER, *Bibliotheca Patrum Cisterciensium*, t. 7, Bonnefont 1669 ; ce dernier dit travailler à partir du manuscrit de Froidmont. Cf. M. PAULMIER-FOUCART, *Hélinand de Froidmont. Pour éclairer les dix-huit premiers livres inédits de sa chronique*, in « *Spicae*. Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais », 4 (1986), pp. 81-254.

¹⁵ Pour introduire ce florilège des œuvres d'Hélinand au cap. 108, Vincent de Beauvais rapporte les circonstances dans lesquelles le texte de la *Chronique* a été égaré. Il dit que l'ouvrage a été détérioré et dispersé, et qu'Hélinand en avait prêté des cahiers à un de ses amis, l'évêque de Senlis Garin, qui les perdit.

¹⁶ Parmi les autres sources cisterciennes se trouve par exemple la vie de Saint Edmond de Cantorbéry, dans la rédaction cistercienne de Pontigny, faite autour de 1247, et intégrée dans la version tardive du *Speculum Historiale* qu'on trouve dans le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 11728, copié en 1260. D'après J. Voorbij, le *terminus post quem* de cette version tardive du *Speculum* qui intègre la vie de saint Edmond de Cantorbéry serait le 10 juillet 1254 : VOORBIJ, *Het Speculum Historiale van Vincent van Beauvais*, (cit. note 3), p. 123, 136, 173, 321.

Saint-Martin de Tournai¹⁷, que Vincent de Beauvais est allé ou a envoyé des frères, pour effectuer des collations sur les *originalia* en vue de rédiger ses propres florilèges, comme le dit le chapitre 10 du *Libellus apologeticus*¹⁸. Il a aussi utilisé bon nombre de florilèges déjà constitués disponibles, tel le *Florilegium gallicum* pour les auteurs classiques et patristiques, qu'il a copié d'un manuscrit originaire probablement de Beauvais¹⁹. Il a également mis à profit des bibliothèques parisiennes, comme celle de Saint-Victor²⁰ par exemple pour sa collation du *De animalibus* d'Aristote, probablement dès la version *bifaria* (mais les livres sur les animaux de cette version du *Speculum* ne sont pas conservés²¹). Il a eu recours au fonds de Notre-Dame et de Saint-Germain-des-Prés également²², et sans doute utilisé les livres qui s'échangeaient entre savants de la *societas* dominicaine au couvent parisien de Saint-Jacques. Par exemple, les matériaux destinés au combat contre les hérétiques ou aux polémiques contre les Juifs ou l'Islam, comme les extraits sur Mahomet tirés du *Dialogus* de Petrus Alfonsi²³, semblent avoir été ajoutés dans la version dite « Saint-Jacques » du *Speculum historiale*, composée vers 1250. L'*Historiale* a en effet connu diverses révisions et amplifications²⁴.

Que l'utilité de l'œuvre soit en lien direct avec les devoirs d'instruction du frère prêcheur apparaît clairement dans le chapitre 4 du prologue général du *Speculum*²⁵ : *ad predicandum, ad*

¹⁷ Le témoignage de sa visite est donné par le moine de Tournai Gilles Li Muisis, mort en 1353, dans son *Tractatus* (ms. Kortrijk, Plaatselijke openbare Bibliotheek, 135, f. 46).

¹⁸ *Id autem in hoc opere vereor quorundam legencium animos refragari quod nonnullos Aristotilis flosculos precipue que ex libris eiusdem physicis ac methaphysicis quos nequaquam ego ipse excerpseram sed a quibusdam fratribus excerpta susceperam, non eodem penitus verborum scemate quo in originalibus suis iacent sed ordine plerumque transposito nonnunquam mutata paululum ipsorum verborum forma manente tamen actoris sententia prout ipsa vel prolixitatis abbreviande vel multitudinis in unum colligende, vel eciam obscuritatis explanande necessitas exigebat, per diversa capitula inserui.* (*Libellus apologeticus*, version *bifaria*, ms. Bruxelles, B.R. 18465, cap. 10, *Apologia de modo excerpenti in quibusdam libris Aristotilis*). Ce texte est quasiment le même dans toutes les versions.

¹⁹ La plupart des nombreux manuscrits du *Gallicum* étaient dans le nord de la France et la région parisienne avant la moitié du 13^e siècle. Le ms. Paris, B.n.F., lat. 17903, ff. 1-160v, qui a servi à Vincent de Beauvais, a appartenu à l'historien de Beauvais Antoine Loisel, qui avait acheté plusieurs manuscrits de la cathédrale de Beauvais, mais il ne figure pas dans les cinq listes de livres ayant appartenu à la cathédrale (parmi les 50 *codici* qu'a possédés Loisel, six seulement en proviennent avec certitude). Cf. R. H. ROUSE, *The 'A' Text of Seneca's Tragedies in the Thirteenth Century*, in « Revue d'histoire des textes », 1 (1971), pp. 93-121, ici p. 106, note 1.

²⁰ Ms. Paris, B.n.F., lat. 14726, XIII^e s., qui provient de Saint-Victor et contient des œuvres de Solin, d'Isidore et le *De animalibus* d'Aristote.

²¹ Cf. ALBRECHT, *De ontstaansgeschiedenis en de compilatie van het Speculum Naturale*, (cit. note 3), p. 323.

²² M. PAULMIER-FOUCART, *Les Étymologies d'Isidore de Séville dans le Speculum maius*, in *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, éd. J. FONTAINE – C. PELLISTRANDI, Madrid 1992, pp. 269-283, ici p. 274, a montré que le texte des Étymologies était chez Vincent de Beauvais apparenté à deux manuscrits de la fin du XII^e s. provenant du fonds de Notre-Dame (Paris, B.n.F., lat. 17876) et de Saint-Germain-des-Prés (B.n.F., lat. 11864).

²³ Cf. I. DRAELANTS, *Libellus elegans satis contra Iudeos et Sarracenos : la rédaction du Dialogus contra Iudeos de Petrus Alfonsi dans le Speculum Historiale de Vincent de Beauvais*, in C. CARDELLE DE HARTMANN – Ph. ROELLI, éd., *Petrus Alfonsi and his Dialogus: Background, Context, Reception*, Zürich – Firenze 2014 (Micrologus' Library, 66), pp. 249-300.

²⁴ Elles sont étudiées par J. VOORBIJ, *Het Speculum Historiale*, (cit. note 3).

²⁵ *Certus sum enim et confido in domino, hoc ipsum opus non solum mihi sed et omni studiose et affectuose legenti non parum utilitatis afferre, non solum ad deum per se et per creaturas visibiles et invisibiles cognoscendum ac per hoc diligendum et cor suum in devotione caritatis multorum sanctorum ignitis sententiis et exemplis excitandum et attendendum, verum eciam ad predicandum, ad legendum et ad disputandum, ad solvendum, necnon et generaliter ad unumquodque fere materie genus artis cuiuslibet explicandum (...) Nam et ex ipsis certe libris quos eciam sacri doctores olim in exponendis scripturis aut in refellendis hereticis sive quibuslibet aliis emergentibus causis utiliter ediderunt, dum quisquam a quoquam legitur, plerumque vix in tribus aut quatuor vel quinque capitulis unica sententia, notabilis ad proferendum in publico sermone sive eciam in lectione vel disputatione reperitur. (...). Nec ignoro me non omnia que scripta sunt*

legendum, ad disputandum, ad solvendum, ad explicandum : « Car ... cette œuvre sera d'une grande utilité, pour moi et pour qui lira avec application et sympathie, non seulement afin de connaître Dieu en lui-même et à travers ses créatures visibles et invisibles, et par là l'aimer, et afin d'amener le cœur à l'esprit de charité à travers les paroles de feu et les exemples de tant de saints, mais encore pour prêcher, lire, disputer, résoudre les questions et d'une façon générale pour traiter de tout genre de matière dans chacun des arts », dit Vincent de Beauvais. Il ajoute plus loin dans le même passage qu'il faut abrégé des œuvres qui quelquefois ne comportent qu'« une seule et unique phrase remarquable à reprendre dans un sermon public ou à utiliser dans une leçon ou dispute scolaire. »²⁶

Cependant, d'après le prologue à la version suivante du *Speculum*, on sait que la version *bifaria* n'a pas répondu aux attentes, c'est pourquoi une révision d'ampleur est mise en chantier, qui frappe par la réponse qu'elle apporte à l'évolution considérable du savoir en matière de sciences, grâce en particulier à l'apport de la médecine arabe et des *libri naturales* d'Aristote. Dès lors, Vincent de Beauvais travaille à la révision du *Speculum maius*. Il a quitté Royaumont depuis un certain temps, pour retourner dans une maison dominicaine (*ad domum nostram*), sans doute à Beauvais, qu'il n'a peut-être jamais vraiment quitté²⁷. À la fin des années 1250, par la dynamique d'accumulations successives, le *Speculum*, cette fois divisé en trois parties (version *trifaria*) est devenu un immense répertoire de presque 4 millions de mots, qui rendent compte non seulement des acquis de la tradition, mais aussi des dernières avancées du savoir : le *Speculum naturale* ou « miroir des créatures », en 32 livres, le *Speculum doctrinale* comme miroir des disciplines données à l'homme pour lutter contre les effets du péché, en 17 livres, et le *Speculum historiale*, en 31 livres, pour refléter l'histoire de l'humanité depuis sa sortie du paradis jusqu'au jugement dernier²⁸. Je reviendrai sur le contenu et le sens de cette amplification, marquée par la *societas* dominicaine.

Dans une troisième étape, quelques dizaines d'années après la mort de Vincent de Beauvais (fixée de manière probable en 1264²⁹), la mise à jour dominicaine du *Speculum maius* est

invenisse vel legere potuisse, nec me profiteor eciam ex hiis que legere potui cuncta que ibi notabilia sunt excerptis, alioquin volumen in immensum oporteret extendi, sed de bonis ut arbitror meliora, vel certe de melioribus non nulla collegi. (Libellus apologeticus, version « Dijon », ms. Dijon, B.M. 568, cap. 4, De utilitate operis et apologia actoris).

²⁶ Toutes les traductions du *Liber apologeticus* sont tirées de PAULMIER-FOUCART, *Le Grand Miroir du monde*, 2^e partie, document 8, p. 147 sq.

²⁷ On le sait par la fin du petit prologue à l'*Epistola consolatoria de morte amici*, écrite suite à la mort du fils aîné du roi, le prince Louis : Vincent dit qu'il est *ad domnum nostram*, c'est-à-dire probablement de retour à l'abbaye de Beauvais : ms. Paris, B.n.F. lat. 16390, f. 15-54, ici f. 15. Éd. J. VERGARA CIORDIA – F. CALERO CALERO, *Vicente de Beauvais, Epistola consolatoria por la muerte de un amigo. Edición bilingüe*, Madrid, 2006 (UNED, Biblioteca de Autores Cristianos, 665 / Autores Medievales & Renacentistas, 1).

²⁸ La version *trifaria* est représentée, pour le *naturale*, par les manuscrits Paris, B.n.F. lat. 14387 (livres I à XV) et Bruxelles, B.R., 18466 (livres XVI à XXXII). L'édition de référence est celle de Douai, publiée en 1624 par les Bénédictins du collège Saint-Vaast, supposément d'après les manuscrits de l'abbaye Saint-Vaast d'Arras, mais ils ont certainement aussi vu l'édition de 1477 par l'imprimeur Rush de Strasbourg, fort proche ; l'édition de Douai diffère beaucoup des manuscrits Paris et Bruxelles qui sont assez proches entre eux d'après les listes de chapitres qui figurent en tête de ces manuscrits. Sur l'évolution du *Speculum*, M. PAULMIER-FOUCART, *Etude sur l'état des connaissances au milieu du XIII^e siècle : Nouvelles recherches sur la genèse du Speculum maius de Vincent de Beauvais*, in « *Spicae* », 1 (1978), pp. 91-122 ; M. PAULMIER-FOUCART – S. LUSIGNAN, *Vincent de Beauvais et l'histoire du « Speculum Maius »*, in « *Journal des Savants* », 1990, pp. 97-124. Sur la genèse spécifique du *S. Historiale*, VOORBIJ, *Het Speculum historiale* (cit. note 3), et sur celle du *S. Naturale*, ALBRECHT, *De ontstaansgeschiedenis* (cit. note 3).

²⁹ Parmi les historiographes médiévaux de l'ordre dominicain, Henri de Herford, *Liber de rebus memorabilioribus* (peu avant 1370) et Antoine de Sienna, *Bibliotheca Ordinis Fratrum Praedicatorum* (« *si fides est adhibenda Massaeo* ») donnent la

interrompue. L'œuvre échappe alors à son auteur et à son réseau religieux direct et devient un miroir d'instruction en quatre parties. On lui a en effet ajouté vers 1305 une part morale d'une toute autre facture, organisée cette fois par *distinctiones* (au nombre de 837). En effet ce quatrième tome apocryphe³⁰ d'éthique et de théologie morale est fondé cette fois non plus sur une « multitude de livres », mais sur seulement six sources principales disponibles autour de 1294-1297³¹, parmi lesquelles des œuvres dominicaines – la *Somme théologique prima* et *secunda secundae* de Thomas d'Aquin, le *Tractatus de diversis materiis predicabilibus* d'Etienne de Bourbon, le commentaire des *Sentences* de Pierre de Tarentaise (le futur pape Innocent V) – mais aussi des œuvres franciscaines : le *Speculum dominarum* composé pour la reine Jeanne de Navarre par son confesseur Durand de Champagne³² et le commentaire des *Sentences* de Richard de Middleton ; s'y ajoute l'anonyme *De consideratione novissimorum*. Il faut noter que le *Speculum morale* apocryphe a opéré, lors de l'emprunt d'extraits du *Tractatus* d'Etienne de Bourbon, quelques changements subtils qu'avait déjà remarqués l'érudit dominicain Jacques Échard : le compilateur avait introduit le nom de François où l'original mentionnait Dominique, et avait effacé ou modifié des mentions de frères dominicains et ajouté des *exempla* spécifiquement franciscains ainsi que des extraits de *vitae*³³. Paradoxalement, alors qu'il porte le nom de Vincent de Beauvais, lequel avait probablement l'intention d'écrire aussi un miroir moral, ce travail d'adjonction a donc été réalisé dans un milieu très probablement franciscain et proche du pouvoir royal, comme l'ont montré Tomas Zahora et Constant Mews³⁴.

Peut-on encore dire alors que le *Speculum maius* est un monument à la gloire de la mission d'instruction dominicaine ? En tous cas, à partir de ce moment, la dynamique du *Speculum maius* en quatre parties se fige en un conservatoire culturel de textes choisis, un rôle qu'il jouera jusqu'au 17^e siècle. L'œuvre, novatrice dès le départ et tout au long de son amplification *trifaria*, se rapproche à nouveau de la cour royale française (où Durand de Champagne était actif entre 1290

date de 1256, tandis que Louis de Valladolid, *Tabula scriptorum ordinis Predicatorum* (1414) et Albert de Castello (actif à Venise après 1508), *Brevissima chronica ordinis Praedicatorum*, indiquent 1264.

³⁰ Sur la question, T. ZAHORA, *Thomist Scholarship and Plagiarism in the Early Enlightenment : Jacques Echard (1644-1724) reads the Speculum morale, attributed to Vincent of Beauvais*, in « Journal of the History of Ideas », 73(4), oct. 2012, pp. 515-536. Le caractère apocryphe du *S. morale* avait été démontré déjà par J. ÉCHARD, *Sancti Thomae summa suo auctori vindicata sive de V. F. Vincentii Bellovacensis scriptis dissertatio*, Paris 1708 (arguments repris dans J. QUÉTIF – J. ÉCHARD, *Scriptores ordinis praedicatorum*, t. 1, Paris 1719, pp. 212-240, dont la notice est en ligne sur le site de l'Atelier Vincent de Beauvais : <https://ateliervdb.hypotheses.org/464>). Quétif et Echard notent : *Primo Vincentium tria tantum specula, naturale scilicet, doctrinale et historiale edidisse, nec de quarto speculo morali illis addendo unquam cogitasse. 2. Speculum morale farraginem esse ex variis auctoribus qualitercunque concinnatam, quorum tres postea deteguntur ubi de S. Thoma, quid vero ex duobus aliis excerptum sit, juxta seriem distinctionum lib. primi et secundi aperietur : 3. Speculum morale opus esse seculi XIV, nec nisi inter 1310 et 1325 a falsario editum et Bellovacensi nostro suppositum.*

³¹ Cf., pour ces dates, S. LUSIGNAN, *Préface au Speculum maius de Vincent de Beauvais: Réfraction et diffraction*, Montréal 1979, pp. 77-90 (ch. IV : Esquisse d'une histoire de la rédaction du *Speculum maius* : la dernière version du *Libellus apologeticus*).

³² Éd. A. FLOTTÈS-DUBRULLE, avec la collab. de C. J. MEWS, R. LAHAV et T. ZAHORA, *Durand de Champagne, Speculum Dominarum*, Paris 2018.

³³ T. ZAHORA, *Amending Aquinas : Textual Bricolage of the Speculum dominarum as an Authorial Strategy in the compilation Speculum morale*, in « Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes », 24 (2012), pp. 505-524, qui cite J. ÉCHARD, *Sancti Thomae summa suo auctori vindicata*, (cit. note 30), pp. 472-490.

³⁴ T. ZAHORA, *Amending Aquinas*, et C. J. MEWS, T. ZAHORA, D. NIKULIN, D. SQUIRE, *The Speculum morale (c. 1300) and the Study of Textual Transformations : A Research Project in Progress*, in « Vincent of Beauvais Newsletter », 35 (2010), pp. 5-15.

et 1305), mais elle a échappé à l'ordre dominicain, tout en gardant sa fonction première de répertoire documentaire.

Que s'est-il passé entre ces étapes de mutation de l'œuvre encyclopédique : premier jet offert au roi en 1244³⁵, accroissement vers une version *trifaria* en trois parties *naturelle*, *doctrinale* et *historique* jusque 1259 au maximum, et diffusion de l'œuvre monumentale quadripartite, figée sous forme de *Specula naturale, doctrinale, historiale, et morale* à l'orée du 14^e siècle?

La grande compilation est destinée, comme son nom l'indique, à refléter une idée juste de l'ensemble de l'univers. Le *Speculum maius* se donne pour mission d'instruire par la propagation du savoir, et il est clair que son premier public est celui des *studia* des frères en religion de Vincent de Beauvais, qui, tout dominicain qu'il soit, enseigne aussi au couvent cistercien de Beauvais. Le *Speculum maius* est donc composé comme une bibliothèque des savoirs à l'usage des frères.

On sait que, dès l'origine, l'ordre dominicain est orienté vers le *studium*, l'étude et la formation tout au long de la vie, et la diffusion de l'information par la prédication. Dès 1220, puis lors de la révision de 1238, les Constitutions de l'Ordre exigent que tout nouveau couvent créé soit doté d'un *studium*, et dispose d'un *lector* chargé de l'enseignement des frères : *aliquem specialem fratrem habeant*³⁶.

La première version *bifaria* semble répondre parfaitement à cette attente de formation des frères *communes* à l'intérieur du couvent et aux différents types de lectures conseillées aux frères par Humbert de Romans au milieu du siècle dans le texte cité au début de cet article. Cependant, le prologue très défensif du *Speculum maius* montre que dès la version *bifaria* de l'œuvre, celle-ci a fait l'objet de reproches et de critiques dues à son ampleur. Humbert de Romans indiquait en effet aussi dans son explication de la règle de Saint-Augustin, en reprenant les mots de Saint Paul (Rom 12 : 3) qu'« il faut savoir avec mesure », *sapere ad sobrietatem*, sans être trop avide de science comme certains qui étudient tour à tour le droit, la philosophie, la médecine, la théologie, les arts mécaniques..., c'est-à-dire toutes les disciplines abordées par le *Speculum maius*³⁷. En réalité, ce motto est un lieu commun que l'on trouve aussi chez des auteurs encyclopédiques contemporains qui sont justement tombés dans le « vice de la curiosité »³⁸. En outre, Vincent se sent obligé de se

³⁵ Cf. **note 6** ci-dessus.

³⁶ *Quoniam circa studentes diligens est adhibenda cautela, aliquem fratrem specialem habeant, sine cuius licentia non scribant quaternos, nec audiant lectiones, et que crica eos in studio corrigenda viderit corrigat* (*Constitutiones antiquae ordinis fratrum praedicatorum*, II, cap. *De magistro studentium*, éd. H. DENIFLE *Die Constitutionen des Prediger-Ordens vom Jahre 1228*, in « Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters », 1 (1885), pp. 166-227, ici p. 222) ; le texte est repris dans la rédaction de Raymond de Peñaforte : *Constitutiones Fratrum s. Ordinis Praedicatorum*, cap. 14, *De studentibus*. éd. H. DENIFLE, Berlin 1889, *die Constitutionen des Predigerordens in der Redaction Raimunds von Peñafort*, in « Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters », 5 (1889), pp. 530-564, ici p. 562. Cf. G. R. GALBRAITH, *The Constitution of the Dominican Order. 1216 to 1360*, Manchester – London – New York 1925, p. 250.

³⁷ *Alii sunt ita cupidi scientiae quod volunt scire omnia, modo studentes in iure, modo in philosophia, modo in medicina, modo in theologia, modo in mecanicis. Seneca : Quemadmodum caeterarum rerum, ita et litterarum intemperantia laboramus. Contra quos dicitur, Rom. 12 : Non plus sapere quam oportet sapere, id est quantum necesse sit, sed sapere ad sobrietatem* (Humbert de Romans, *Expositio Regulae beati Augustini, caput tertium Regulae*, cap. 148. *De reprehensibilibus circa studium*, éd. J. J. BERTHIER, *Beati Humberti de Romanis Opera de vita regulari*, I, Roma (rééd.) 1956, p. 446).

³⁸ S'avouer victime de ce vice est un lieu commun qu'on retrouve chez le Ps. Hugues de Fouillois, *De medicina anime*, dans le prologue du *Liber introductorius* de Michel Scot, dans l'encyclopédie de Marc d'Orvieto, et dans celle de Konrad d'Halberstadt. Sur la *curiositas*, voir E. PETERS, *Libertas Inquirendi and the Vitium Curiositatis in Medieval Thought*, in *La notion de liberté au Moyen Âge. Islam, Byzance, Occident*, s. dir. G. MAKDISI, Paris 1985, pp. 89-98 et R. NEWHAUSER, *Toward a History of Human Curiosity : A Prolegomenon to its Medieval Phase*, in « Deutsche Vierteljahrschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte », 56/4 (1982), pp. 559-575.

défendre d'une disproportion certaine en faveur de la philosophie et du savoir profane, et aussi de la médecine, par rapport au savoir sacré. Car on ne pouvait pas enseigner les *libri naturales* avant un certain niveau de formation. Dans la première constitution dominicaine de 1220, il était écrit que les Dominicains ne devaient pas étudier « les livres des païens et des philosophes » : *In libris gentilium et philosophorum non studeant...*, mais on pouvait bénéficier d'une dispense, un point qui est ajouté dès 1228³⁹. La législation de l'Ordre⁴⁰ contrôlait ainsi l'étude des arts libéraux en son sein, sans exclure pour autant des recrues qui auraient déjà une formation poussée dans ces arts lors de leur entrée⁴¹. Le chapitre général de Paris en 1243 répète l'injonction de 1220, tout en imposant comme fondamental le travail intellectuel⁴². La première codification circonstanciée dans ces matières date du chapitre de Valenciennes, en mai 1259 et elle fait de même⁴³ ; la commission qui s'en chargea comptait parmi ses membres Albert le Grand et Thomas d'Aquin, ce qui souligne le paradoxe de ces déclarations réitérées.

Ainsi les études philosophiques étaient-elles soumises à l'octroi d'une dispense⁴⁴. Comme l'avait rappelé le chapitre de Bologne en 1244, la nouveauté intellectuelle n'était pas vue non plus d'un bon œil dans l'enseignement et l'enseignement de l'opinion commune et approuvée était requis pour les lecteurs : *Monemus lectores quod novas opiniones non inueniant sed communiore et magis approbatas sequantur*⁴⁵. Le savoir diffusé est donc contrôlé par l'Ordre, et ceux qui sont en charge de cette tâche – et en conséquence porteront le nom de docteurs – doivent être soigneusement choisis et font l'objet d'une grâce spéciale, comme le soulignent les extraits suivants de prescriptions d'Humbert de Romans lorsqu'il est devenu cinquième maître général de l'ordre de 1254 à 1263. Après 1257, dans ses *Instructiones de officiis ordinis*, il décrit les responsabilités et les devoirs des différents officiers de l'Ordre :

³⁹ [*Studentes*] *in libris gentilium et philosophorum non studeant, etsi ad horam inspiciant. Seculares scientias non addiscant, nec etiam artes quas liberales vocant, sed tantum libros theologicos tam iuvenes quam alii legant.* (Constitution de 1220, I, 28, *Constitutiones antique ordinis Fratrum Praedicatorum*, éd. A. H. THOMAS, *De Oudste constituties van de Dominicanen*, Leuven 1965 (Bibliothèque de la R.H.E., 42), p. 361). cf. G. MEERSEMAN, *In libris gentilium non studeant. L'étude des classiques interdite aux clercs au moyen âge ?*, in « Italia Medioevale e Umanistica », 1 (1958), pp. 1-13 et W. FRANK, *Die Spannung zwischen Ordensleben und Wissenschaftlicher Arbeit im frühen Dominikanenorden*, in « Archiv für Kulturgeschichte », 49 (1967), pp. 164-207.

⁴⁰ Sur l'organisation de l'Ordre au temps de Humbert de Romans, cf. GALBRAITH, *The Constitution of the Dominican Order* (cit. [note 36](#)) ; W. A. HINNEBUSCH, *The History of the Dominican Order : Origins and Growth to 1500*, t. 1, Staten Island 1966 ; E. T. BRETT, *Humbert de Romans : his Life and Views of Thirteenth-Century Society*, Toronto 1984 ; S. LUSIGNAN, *Humbert de Romans et la communication écrite au sein de l'ordre des Dominicains*, in *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, s. dir. S. CASSAGNES-BROUQUET, A. CHAUOU, D. PICHOT, L. ROUSSELOT, Rennes 2003 (coll. Histoire), pp. 201-209.

⁴¹ A. DUVAL, *L'étude dans la législation religieuse de saint Dominique*, in *Mélanges offerts à M.D. Chenu*, Paris 1967, pp. 221-247, ici pp. 239-240.

⁴² (...) *Item. Fratres non studeant in libris philosophicis. nisi secundum quod scriptum est in constitutionibus. nec etiam scripta curiosa faciant.* Éd. des actes des chapitres : *Acta capitulorum generalium ordinis Praedicatorum*, I : *Ab anno 1220 usque ad annum 1303*, éd. B. M. REICHERT OP, Roma – Stuttgart 1898 (MOFPH, III), p. 24 et 26.

⁴³ Elle est renforcée par une mesure constitutionnelle qui répète en partie les mots de 1220 : *De studentibus*, cap. 14 : *In libris gentilium et philosophorum non studeant, etsi ad horam inspiciant. Seculares scientias non addiscant, nec artes quas liberales uocant, nisi aliquando circa aliquos magister ordinis uel capitulum generale uoluerit aliter dispensare, sed tantum libros theologicos tam iuvenes quam alii legant.* (H. DENIFLE, *Die Constitutionen des Predigerordens in der Redaktion Raimunds von Peñafort*, in « Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters », 5 (1889) pp. 530-564, ici p. 562).

⁴⁴ *Nullus fiat publicus doctor, nisi ad minus theologiam per quatuor annos audierit, nec disputet nisi per licentiam prioris provincialis et diffinitorum capituli provincialis* (*Constitutiones Ordinis Fratrum Praedicatorum*, II, cap. 14, *De studentibus*, éd. DENIFLE, *die Constitutionen des Predigerordens in der Redaction Raimunds von Peñafort*, p. 564).

⁴⁵ *Acta capitulorum generalium...*, I (cit. [note 42](#)), p. 29.

Circa scripta. Officium fratris qui gerit curam de scriptis est sic diligenter et sollicitè procurare scripta omnia tam conventus quam fratrum singulorum, quod ab huiusmodi sollicitudine sint omnes alii expediti. (Humbert de Romans, *Opera de vita regulari*, éd. BERTHIER, Roma 1888-1889 : *De officio gerentis curam scriptorum : Instructiones de officiis*, cap. 14, éd. BERTHIER, t. 2, pp. 266-268)

De reprehensibilibus circa conditores librorum. (...) Circa quintum notandum quod nova licet scripta et novi libri sint valde utilia in Ecclesia Dei, tamen ad faciendum huiusmodi nova scripta quae aliis publicentur, non debent exponi nisi pauci. (...). Item de multitudine sanctorum, quorum innumerabiles docuerunt verbo, non habemus libros nisi paucos. Quanta ergo praesumptio quorundam qui tam audaces sunt ad compilandum novos libros et nova scripta, cum inter tot et tantos tam pauci scripserunt ! (...). Cum ergo scripta nova pro modico contemnentur interdum ; vel si non condemnantur, facile calumniam patiantur, vel saltem frequenter condemnantur, quae omnia cedunt in confusionem auctoris, non est prudentis viri esse facilem ad nova scripta scribenda. (...) Cum ergo scripta quae publicantur venire possint ad omnes majores Ecclesiae, et ad omnes litteratos, et haec usque in finem saeculi durare possent, cum quanto timore debet aggredi huiusmodi opera quicumque hoc attentat ! (...) Ita oportet **qui vult scripta compilare quod ad hoc habeat gratiam specialem.** Propter quod qui hoc fecerunt dicuntur doctores, quod est nomen artificis, sicut pictores : artificem vero specialem praerogativam oportet habere ad artem suam. (...) Patet ex iis quod in doctoribus scripta conficiendis requiritur quod talem gratiam habeant in scribendo quod instruant, quod delectent, quod moveant, quod reddant lectores scriptorum suarum benevolos, attentos et dociles ; quod scribant utilia, recta et vera ; quod abundant rationibus, exemplis et auctoritatibus ; quod in expositione Scripturarum sensum auctorem sequantur ; quod sciant discernere ubi litteralis veritas tantum, et ubi sint sola mysteria requirenda (Humbert de Romans, *Expositio super regula*, cap. 152, éd. BERTHIER, pp. 459-461).

Mais ces injonctions ne visent pas tant à empêcher le savoir profane qu'à garantir à la théologie la position surplombante. Elles pourraient expliquer aussi que Vincent de Beauvais a ajouté, lors de la rédaction du *Speculum doctrinale* dans les années 1245-1255, une histoire de la science sacrée, qui restera inachevée, car le *Speculum doctrinale* ne compte que 17 livres au lieu des 30 prévus comme dans les autres *Specula*. Il se justifiera aussi dans le *Libellus apologeticus* en disant que « tous les arts sont au service de la science divine comme d'une reine. Et les arts qu'on appelle libéraux sont souvent utilisés pour l'affirmation du dogme ecclésiastique. »⁴⁶.

Les dominicains sont en effet soucieux, comme l'université, de maîtriser la séduction de la philosophie aristotélicienne, c'est pourquoi, jusqu'en 1246 au moins, les chapitres généraux et provinciaux de l'Ordre répètent l'interdiction de l'enseignement d'Aristote⁴⁷, comme le fait l'université dans les années 1230. La contradiction de ces mesures avec le rayonnement des grandes figures dominicaines en philosophie aristotélicienne au 13^e siècle éclate bientôt, et ces maîtres s'éloignent de l'héritage platonicien si vivant encore chez les chanoines augustins auxquels ils avaient emprunté leur règle. En effet, les Dominicains virent tôt l'intérêt de s'intégrer activement au mouvement universitaire⁴⁸ ; déjà au chapitre général de Paris, en 1248, s'établit

⁴⁶ *Libellus apologeticus*, c. 7, Apologie de l'ensemble des sciences (trad. PAULMIER-FOUCART, *Le Grand miroir*, p. 157).

⁴⁷ Ces mesures s'accordent avec les dires du biographe dominicain Gérard de Frachet, qui réprovoque autant ceux qui se sont adonnés à cette étude, qu'il aime à souligner leur apostasie : *Vitae Fratrum ordinis praedicatorum*, Gerardi de Fracheto, éd. B. M. REICHERT, 1896 (MOFPH, I), pp. 208-209 : cap. 20, §1, II, III, V : *Retulit frater quidam quod cum multo ipse affectu studeret in philosophia, quadam nocte ad iudicium raptus est, et dictum est ei quod non erat frater sed philosophus. Unde iussus denudari est durissime verberatus.* Cf. A. DUVAL, *Frachet (Gérard)*, in *DHGE*, t. 17, 1971, col. 1372-1377.

⁴⁸ Sur la formation dominicaine, voir entre autres : M. M. MULCAHEY, "First the Bow is Bent in Study". *Dominican Education before 1350*, Toronto, 1998 ; ID., *The Dominican Studium System and the Universities of Europe in the thirteenth*

l'ordre d'envoyer trois frères de chaque province à Paris⁴⁹. Le couvent Saint-Jacques devient un centre d'étude important en tant que *Studium generale*, reconnu dans les faits par l'Université⁵⁰. Il était cependant important de garder et de marquer une identité dominicaine, ce que souligne le chapitre général de Paris en 1256⁵¹.

Le *studium* dominicain est hiérarchisé par le provincial Humbert de Romans dans les années 1248-1254, dans son *Commentaire* à la Règle de saint Augustin (*Expositio regulae beati Augustini*) : il écrit que certains frères *communes* n'ayant pas les capacités de recevoir l'enseignement philosophique pouvaient être formés dans les couvents ordinaires ; d'autres, qui pouvaient tirer quelque profit d'un enseignement dispensé avec modération pourraient être formés dans le *studium provinciale*, et les plus doués, capables de progresser seuls dans l'étude et l'écriture, seraient envoyés au *Studium generale*, qui partage le modèle universitaire. Il met aussi en garde les frères contre les études trop poussées et la *curiositas*⁵², ce qui correspond à une période où, justement, le niveau de culture moyenne des frères augmente sensiblement. Dès lors, on peut formuler l'hypothèse que plutôt que d'être destiné aux *fratres communes*, le *Speculum maius* soit davantage adapté à la formation au niveau du *Studium generale*, afin de former de bons maîtres et de bons prédicateurs.

Ensuite, même si la tension entre la curiosité intellectuelle et les obligations morales de l'Ordre reste réelle pendant tout le 13^e siècle⁵³, les recommandations scolaires d'Humbert de Romans lorsqu'il est devenu cinquième maître général de l'ordre de 1254 à 1263, ont évolué, tout en continuant d'insister sur la maîtrise et un certain contrôle du savoir. La part du savoir philosophique, c'est-à-dire en grand partie profane, maîtrisée par les Dominicains, ne cesse de s'amplifier.

Century, in *Manuels, programmes de cours et techniques d'enseignement dans les universités médiévales, Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 9-11 septembre 1993*, éd. J. HAMESSE, Turnhout – Louvain-la-Neuve 1997 (Textes, études, congrès, 16), pp. 277-324. Sur les querelles des Mendiants à l'Université de Paris, voir S. STECKEL, *Predigen über die Prediger. Religiöse Identität und Rhetorik im Kontext des Bettelordensstreits an der Universität Paris 1252-1257*, in *Rhetorik in Mittelalter und Renaissance. Konzepte – Praxis – Diversität*, hrsg. von G. STRACK – J. KNÖDLER, München 2011 (Münchener Beiträge zur Geschichtswissenschaft, 6), pp. 231-253.

⁴⁹ *Item hanc. Ubi dicitur in constitucionibus. Tres fratres mittantur tantum Parisius de provincia. addatur. .iiii^{or}. autem provincie scilicet. Provincia. Lombardia. Thentonia. Anglia. provideant ut semper in aliquo conuentu ydoneo sit generale studium et sollempne. et ad illum locum. quilibet prior provincialis. potestatem habeat mittendi duos fratres ydoneos. ad studium. Et hec habet .iii. capitula.*

Item hanc. Ubi dicitur in constitucionibus. Nullus facit publicus doctor. nisi ad minus .iiii^{or}. annis theologiam audierit. addatur. nec disputet. nisi per licenciam prioris provincialis. et diffinitorum capituli provincialis. Et hec habet .iii. capitula. (Acta capituli generalis Parisius celebrati anno Domini M. CC. XLVIII, éd. B.M. REICHERT, Roma 1898 (MOFPH 3), p. 41).

⁵⁰ La situation de fait fut définitivement acceptée par les maîtres séculiers, après de nombreuses querelles, en 1259 : P. MANDONNET, *De l'incorporation des Dominicains dans l'ancienne Université de Paris*, in « Revue théologique », 4 (1896), pp. 133-170, ici p. 139.

⁵¹ (...) *Item. Fratres nostri lectores propriis nominibus uocentur, et non magistri nec doctores. [...] Item. Quod fratres nostri uocentur fratres predicatorum, et non aliis nominibus. (Acta capituli generalis Parisius celebrati anno Domini M. CC. LVI. éd. REICHERT, (cit. note 42), p. 78 et 81.*

⁵² Humbert de Romans, *Opera*, éd. BERTHIER, t. 1, p. 448 : « cap. 148, *De reprehensibilibus circa studium* : (...) *Sic igitur patet quod studium est reprehensibile quia uersatur uel circa nimis alta, uel circa nimis subtilia, uel circa uires excedentia, uel circa curiosa, uel circa noua, uel circa nimis multa...* ».

⁵³ Sur cette question, I. N. FRANK, *Die Spannung zwischen Ordensleben und wissenschaftlicher Arbeit in frühen Dominikanerorden*, in « Archiv für Kulturgeschichte », 49 (1967), pp. 167-207.

2. L'amplification de l'œuvre par des *auctoritates* récentes et contemporaines

C'est dans la période de hiérarchisation et d'organisation des études et du savoir dominicain qu'évolue le *Speculum maius*. Lors du passage de la version *bifaria* à la version *trifaria* entre c. 1245 et 1255, de grands développements ont transformé l'œuvre sans pour autant changer la nature philosophique de l'ouvrage au profit de la théologie. Au contraire.

Dans le *Speculum naturale* et *doctrinale* sont incorporés davantage encore d'histoire naturelle, mais surtout de médecine et de droit, deux matières-phares du système universitaire. Ces matières font éclater le cadre traditionnel des *artes liberales* qui avait été le premier modèle de classification des disciplines de Vincent de Beauvais : il disait, dès la version *bifaria*, devoir beaucoup à Hugues et Richard de Saint-Victor à cet égard. En plus de l'histoire, de l'hagiographie et des arts libéraux, la médecine était déjà présente dans cette version du *Speculum* en deux parties, mais elle restait pour une grande part une médecine monastique et salernitaine, dominée par les œuvres de Constantin l'Africain et d'Isaac Israeli et par les herbiers et lapidaires traditionnels de Macer et Marbode. S'y ajoutaient de longs passages de l'ensemble de l'*Histoire naturelle* de Pline, qui, contrairement à ce qu'on pourrait penser, avait une diffusion rare et lacunaire jusque là : les premiers manuscrits complets circulent au début du 13^e siècle dans l'ère d'activité de Thomas de Cantimpré et de Vincent de Beauvais dans les riches bibliothèques de Picardie, Flandre, Brabant, diocèse de Liège ; en Allemagne, Albert le Grand n'est pas en mesure de citer Pline de première main, il le fait via l'encyclopédie naturelle de Thomas de Cantimpré. Pline l'Ancien est donc une source neuve, dont Vincent de Beauvais fait un usage immodéré dans la version *trifaria*⁵⁴.

La version *bifaria* avait, dans sa partie naturelle, une organisation principale d'après les six jours de la Création. Ce cadre se disloque en partie dans la version *trifaria*, où la *natura* a pris une part prédominante dans les nouveaux *Specula naturale* et *doctrinale*, par l'apport quantitativement considérable du corpus philosophique « moderne » disponible, à savoir : les *libri naturales* aristotéliens sur l'âme, sur les animaux, sur la météorologie, complétés par les *parva naturalia* qui forment le *corpus vetustius*⁵⁵ ; les commentaires de ces œuvres par des auteurs arabes comme Al-Fârâbi ou Al-Ghazzâlî, mais aussi la médecine du *Canon* d'Avicenne, de Rhazès, d'Haly ibn Ridwân dans la traduction peu répandue de Stéphane d'Antioche⁵⁶, autant d'œuvres nouvelles qui forment un programme didactique complet et encyclopédique de philosophie naturelle qui entrera aussi à la Faculté de médecine. En parallèle du nouvel intérêt pour les questions relatives à la génération, au mouvement et à l'étude des facultés de l'âme, stimulé par les œuvres aristotéliennes et avicenniennes, le concept de nature fait l'objet d'un nouveau traitement juridique et théologique dans le *Speculum doctrinale*, qui atteste de la naissance du droit naturel en ce milieu du 13^e siècle⁵⁷.

⁵⁴ Sur la tradition manuscrite de la version de l'*Historia naturalis* utilisée par Vincent de Beauvais, cf. E. LONATI, *Plinio il Vecchio e Vincenzo Di Beauvais: quale modello di «Naturalis historia» per lo «Speculum maius»?*, in «Filologia mediolatina», 25 (2018), pp. 323-352.

⁵⁵ Dans le *Speculum naturale* se trouvent divers extraits du *De sensu*, au IV, cap. 106 (*De sensu* 5, 443a16-18) et au V, cap. 6 (*De sensu* 4, 441a3-4 et 5, 445a21 et 4, 441a23-26). G. GALLE, *The Dating and Earliest Reception of the translatio vetus of Aristotle's De sensu*, in «Medioevo. Rivista di storia della filosofia medievale», 33 (2008), pp. 7-96, ici pp. 74-75.

⁵⁶ A noter que Richard de Fournival, à Amiens, disposait aussi de cette traduction qui a été pourtant peu répandue. La diffusion est donc réelle dans les contrées urbanisées et riches de Flandre, Picardie, Brabant.

⁵⁷ C'est un aspect étudié par la thèse d'É. FRUNZEANU, *Les configurations de la natura dans le Speculum maius* (cit. note 3). Sur quelques définitions de la nature chez Vincent de Beauvais, cf. I. DRAELANTS, avec la collab.

En plus de ces œuvres scientifiques traduites du grec et de l'arabe, l'*aggiornamento* du savoir naturaliste et doctrinal du *Speculum maius* est aussi dû, très significativement, à l'intégration des autorités magistrales strictement contemporaines. Il y a comme un tournant universitaire qui est pris entre la version *bifaria* et la *trifaria*. Vincent de Beauvais a en effet consacré de longs développements aux questions scolastiques en matière de théologie et de philosophie naturelle, souvent grâce aux *reportationes* de cours ou de disputes. Certaines sont déjà présentes dans la *bifaria*, sous la référence *actor*, tandis qu'elles sont beaucoup plus nombreuses et apparaissent cette fois sous le nom-même de leur *auctoritas* dans la *trifaria*⁵⁸. Sous la référence « *actor* » dans le *Speculum naturale*, on trouve par exemple des extraits de la *Summa de bono* de Philippe le Chancelier (chancelier de Notre-Dame de 1217 à 1236)⁵⁹. De longs extraits de cette *Summa* ont été intégrés très tôt dans les commentaires sur les *Sentences* des Franciscains Jean de la Rochelle, d'Alexandre de Halès, d'Eudes Rigaud et du maître dominicain Albert le Grand, maîtres qui tous entrent comme autorités nouvelles dans la version *trifaria* du *Speculum maius*. Dans le même mouvement, ce ne sont plus des citations calibrées qui sont introduites dans le grand-œuvre, mais des pans entiers, comme de petits *tractuli* de maîtres parisiens : la *Summa de anima* de Jean de la Rochelle et la *Summa theologica* mise sous le nom d'Alexandre de Halès et continuée collectivement par les frères franciscains après sa mort en 1245⁶⁰.

La mise à jour *trifaria* du *Speculum* incorpore aussi des sections complètes des dernières œuvres dominicaines, pour le droit par exemple la *Summa de casibus* de Raymond de Peñafort, et pour la philosophie naturelle, la première œuvre naturaliste d'Albert le Grand, la *Summa de homine* (1240-1243), avec de nombreuses longues citations suivies de chapitre en chapitre dans le livre II du *Speculum naturale* (notamment aux cap. 41-81, sous le marqueur de citation « *Albertus in tractatu de anima* ») et dans le livre III, cap. 1-37, sur les mouvements et la forme du ciel, et les cap. 60-81 sur le temps, avec quelques chapitres ensuite sur les ciels, où l'autorité d'Albert est encore prégnante⁶¹. Sous la référence « *actor* » qui le désigne comme auteur de la compilation, Vincent insère même quelques commentaires personnels visant à conforter le raisonnement d'Albert le Grand. Ainsi, le cap. 94 du livre IV, qui ne contient que l'opinion d'Albert sur les eaux supracélestes, s'intitule-t-il « *Probabilior modernorum sententia de hac materia* » ; le suivant, toujours tiré des dires d'Albert, consacre la démonstration avec le titre « *Qualiter secundum hoc intelligenda sunt*

d'E. FRUNZEANU, *Creation, Generation, Force, Motion, Habit : Medieval Theoretical Definitions of Nature*, in Florence BRETTELLE-ESTABLET – Marie GAILLE – Mehrnaz KATOUZIAN-SAFADI, s. dir., *Health and Environment. Elements of a Global History*, (Boston Studies in the Philosophy of Science), [35 p.] à paraître.

⁵⁸ FRUNZEANU, *Les configurations de la natura dans le Speculum maius*, p. 55.

⁵⁹ Éd. N. WICKI, *Philippe le Chancelier, Summa de bono*, Bern 1985.

⁶⁰ Éd. *Doctoris irrefragabilis domini Alexandri de Ales anglici Ordinis seraphici Minorum : pars [primo-quarto] summ[a]e theologice summo etiam[uod] ad h[ab]ec usq[ue] tempora fuerit labore summa[que] dilige[n]tia excussa [et] reu[er]sa*. [Nuremberg] : Antonij Koberger impensis. [17 May] 1516. Voici quelques exemples d'intégration dans le *Speculum naturale* : *SN XXIV, 21 (Summa Halensis, II, 1, num. 478, p. 653b)* ; *SN XXIV, 24 (Summa Halensis II, 1, num. 480, p. 657a)* ; *SN XXIV, 24, 43 (Summa Halensis, II, 1, num. 483, p. 668b)* ; *SN XXIV, 43 (Summa Halensis, II, 1, num. 487, p. 677a)* ; *SN III, 101 (Summa Halensis, II, 1, num. 280, p. 341b)* ; *SN V, 1 (Summa Halensis, II, 1, num. 284, p. 345b)*. Ces exemples ont été repérés par E. Frunzeanu, qui les a présentés le 8 octobre 2015 à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (Paris), dans une journée d'études consacrée à Alexandre de Halès. Pour d'autres exemples, interroger les sources du *Speculum maius* via la base en ligne <http://sourcencyme.irht.cnrs.fr>.

⁶¹ Cf. A. NADEAU, *Le statut des extraits du De homine dans le Speculum Naturale de Vincent de Beauvais*, in F. CHENEVAL – R. IMBACH, éd., *Albert le Grand et sa réception au moyen âge. Hommage à Zénon Kaluz̄a*. Fribourg 1998, pp. 84-95, et l'article de I. VENTURA, *Extraire, organiser, transmettre le savoir dans les encyclopédies du Moyen Âge Tardif : Albert le Grand dans le Speculum naturale de Vincent de Beauvais et la Catena aurea entium d'Henry d'Herford*, in S. MORLET, éd., *Lire en extraits. Lecture et production des textes, de l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris 2015, pp. 443-464.

antiquorum dicta », ce qui donne définitivement la priorité aux philosophes modernes dominicains, sur les anciens. La démonstration continue avec une alternance entre les dires d'Albert le Grand et d'Alexandre de Halès sur ces mêmes eaux (cap. 96-97, Albert ; cap. 98-99, Alexandre ; cap. 100, Albert ; cap. 101, Alexandre ; cap. 102-104, Albert sur le firmament). La discussion du livre III se clôt au cap. 105 par une citation d'Alexandre suivie d'un commentaire de Vincent de Beauvais. Celui-ci souligne la nouveauté du sujet de la nature du ciel auquel il décide de consacrer tout le livre suivant, mais exprime aussi son opinion en faveur d'Albert à propos de la position du ciel de l'Olympe :

Alexander. Inter firmamentum et igneum spacium est celum olympeum. Nam utrumque quidem celum, scilicet olympeum sine ardore, igneum vero cum ardore. Et olympeum est super igneum, quia magis participat de natura luminis, quam igneum (Summa theologiae, lib. II, pars I, inq. III, tract. II, quaest. II, tit. I, n. 270, solutio, p. 331b). Hoc Alexander. At vero Albertus qui sequitur ordinem Bede ponit olympeum infra igneum spacium, dicit enim quod utrumque quidem inseparabiliter receptivum est luminis. Sed igneum secundum circulum superficiei superioris; olympeum vero secundum circulum inferioris. Quid autem Beda significare vult nomine olympei, nusquam expresse legisse memini, forsitan aut olympum vocat regionem solis, que tota accenditur. Igneum vero spacium stellarum regionem fixarum que a splendore ignea dicitur. Sed horum utrumque celum sidereum comprehendere solet: vel fortasse focat olympum illum circulum qui est inter aerem purum et igneum spacium, quod etiam utriusque naturam participat tamquam medium extremorum duorum, sicut dicitur inferius. Nunc autem interim de reliquis celis id est igneo spacio et ethere et aere referamus. Veruntamen propter ipsius materie novitatem hic incipiamus alterius libri distinctionem. Nempe ad corpus quintum pertinent superiora: ignis autem et aer et inferiora omnia corpora sunt elementa vel elementata.

Enfin, les *Questions sur la vérité* de Thomas d'Aquin, rédigées entre 1256 et 1259, constituent l'*auctoritas* la plus récente du *Speculum maius* ; elles sont introduites dans le *Speculum naturale*, au livre XXVI, cap. 74, juste après une intervention de Vincent de Beauvais qui s'inspire à la fois de la Somme théologique d'Alexandre (II, qu. 101/ qu. 30 et 40) et de la *Summa de creaturis* IV, qu. 68, a 3, part 1 et 2 d'Albert le Grand. Viennent ensuite en continu aux cap. 81-95, après des passages d'Augustin, les extraits des *Questions sur la vérité* de l'Aquinat, ponctués par une intervention finale de l'*Actor* : « *Hec dicta sunt de prophetica visione occasione visionis imaginariae* »⁶². En quelque sorte, Augustin est mis à jour par Thomas d'Aquin. Les extraits du *De veritate* reprennent à nouveau après des passages d'Augustin à propos des visions, pour clore le livre XXVI, aux cap. 101-111, comme le souligne le commentaire de l'*Actor* : *Hec iterum de raptu et extasi occasione visionis imaginariae, que multipharie dormientibus et vigilantibus per similitudines corporum a sensibus acceptas exprimitur diximus. Nunc ad vires anime, que habet quo ad seipsam iuxta divisionem superius positam transeamus.*

Il faut cependant souligner, d'après les recherches d'Éduard Frunzeanu⁶³, les adjonctions dans la version *trifaria* auraient connu trois vagues, d'abord à la fin des années 1240, puis au début des années 1260 et ensuite aussi tardivement que vers 1275, donc peut-être après la mort – dont la date n'est pas clairement fixée – de Vincent de Beauvais. Une étude approfondie de l'adjonction de chaque autorité récente devrait être menée pour comprendre la cohérence et l'origine de ces ajouts.

⁶² En vertu de la présence d'un passage sur la prophétie tiré des *Quaestiones disputatae De veritate* de Thomas d'Aquin, située entre 1256 et 1259 : J.-P. TORREL, *Initiation à saint Thomas d'Aquin*, Fribourg-Paris 1993, p. 488.

⁶³ E. FRUNZEANU, *Les configurations de la natura dans le Speculum maius*, p. 14.

Quoi qu'il en soit, tous ces auteurs contemporains rendent un tableau assez juste des débats universitaires qui agitaient aussi les *studia* dominicains. Surtout, ils montrent la puissante dynamique de l'œuvre encyclopédique, constamment en évolution et en cours de mise à jour.

Quelques sources dominicaines figuraient certes déjà dans la première version du *Speculum historiale*. C'est le cas de la chronique, en partie perdue, de Simon de Saint-Quentin⁶⁴, compagnon du dominicain Ascelin (*ex libello fratris Simonis*, ou *frater Simon*, pour 19 chapitres) à propos de l'année 1247 où tous deux ont rencontré l'armée mongole entre Tiflis et Tarbriz dans la grande Arménie, lors de la mission dominicaine auprès des Tartares⁶⁵. Mais il est significatif que la dernière couche de savoir neuf apparaisse due en grande partie aux réseaux de la *societas* dominicaine, pour l'*Historiale* certainement⁶⁶, mais aussi pour les disciplines naturalistes. Il serait simple de supposer que le couvent Saint-Jacques a été le pivot de ces échanges, mais nombreux, et difficiles à identifier, furent les lieux de rencontre des dominicains.

Je voudrais maintenant m'intéresser plus précisément à l'échange de savoir naturaliste entre *socii* dominicains⁶⁷. Outre le *De homine*, tiré de la première œuvre de philosophie naturelle d'Albert, Vincent de Beauvais intègre sous la référence « *Liber de natura rerum* » de très larges passages de l'œuvre encyclopédique de Thomas de Cantimpré. Chanoine augustin devenu dominicain à Louvain en Brabant vers 1232⁶⁸, Thomas séjourna à Cologne (probablement déjà entre 1233 et 1237) et à Paris, où il fréquenta maître Albert le Grand. On considère comme probable qu'il ait entendu les leçons d'Albert avant de se rendre au couvent Saint-Jacques en 1237 et qu'il fréquenta l'Université parisienne ensuite, vers 1238-1240 ; mais il pourrait n'avoir suivi, d'après A. Deboutte, les leçons d'Albert à Cologne qu'entre 1248 et 1251⁶⁹, ce qui correspond à la période de rédaction de son *Liber de natura rerum*, dont Albert incorpore – sans le signaler – la plupart de la matière sur les animaux dans son *De animalibus* rédigé entre 1255 et 1263. Le *Speculum naturale*, et dans une moindre mesure le *Speculum doctrinale*, incorporent de même la plupart des dix-neuf livres du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, alors que cette encyclopédie naturelle est elle-même en pleine évolution entre sa version I en dix-neuf livres et sa

⁶⁴ Cf. G. GUZMAN, *The Encyclopedist Vincent of Beauvais and his Mongol Extracts from John of Plano Carpini and Simon of Saint-Quentin*, in « *Speculum* », 49 (1974), pp. 287-307.

⁶⁵ Camp de Baijo-Noyan, qui était le commandant des Mongols, du 24 mai au 25 juin 1247. Cf. *SH XXXII* (= éd. Douai 1624, XXXI), cap. 26-29, 32, 34, 40-52 ; d'autres chapitres sont peut-être inspirés de Simon de Saint-Quentin, *SH XXXI* (= éd. Douai 1624, XXX), cap. 3, 4, 7, 8, 13, 32 ; *SH XXX* (= éd. Douai 1624, XXIX), cap. 69, 71, 74-75, 78, 80.

⁶⁶ Cf. J. B. VOORBIJ, *Les mises à jour de la matière dominicaine dans le Speculum historiale*, in *Lector et compiler*, pp. 153-168.

⁶⁷ Cf. I. DRAELANTS – M. PAULMIER-FOUCART, *Echanges dans la societas des naturalistes au milieu du XIII^e siècle : Arnold de Saxe, Vincent de Beauvais et Albert le Grand*, in D. JAMES-RAOUL – O. SOUTET (s. dir.), *Par les mots et les textes... Mélanges de langue, de littérature et d'histoire des sciences médiévales offerts à Claude Thomasset*, Paris 2005, pp. 219-238 et DRAELANTS, *Expérience et autorités dans la philosophie naturelle d'Albert le Grand*, in Th. BENATOUIL – I. DRAELANTS, éd. *Expertus sum. L'expérience par les sens en philosophie naturelle médiévale. Actes du colloque international de Pont-à-Mousson, 5-7 février 2009*, Nancy – Firenze 2011 (Micrologus' Library, 40), pp. 89-122.

⁶⁸ Les éléments biographiques apparaissent dans la *Vita* de Thomas, éditée par George COLVENERUS in *Thomae Cantipratani Bonum Universale de apibus*, Douai 1627. Sur la formation de Thomas de Cantimpré, voir A. DEBOUTTE, *Thomas van Cantimpré. Zijn opleiding te Kamerijk*, in « *Ons Geestelijk Erf* », 56 (1982), pp. 283-299.

⁶⁹ A. DEBOUTTE, *Thomas van Cantimpré als auditor van Albertus Magnus*, in « *Ons Geestelijk Erf* », 58, 1984, pp. 192-209, a démontré que Thomas avait été élève d'Albert entre 1248 et 1251, contrairement à ce qui est souvent écrit. « Maître Albert » est souvent mentionné dans le *Bonum universale de apibus*, mais pas dans les œuvres antérieures.

version II en vingt livres, qui fut plusieurs fois remaniée⁷⁰. Les deux versions ont vu tout récemment leurs dates reculées par les recherches de Mattia Cipriani, qui en a identifié toutes les sources et examiné les manuscrits les plus précoces. La date de la seconde doit s'étendre selon lui jusqu'aux 1255-1259⁷¹. Les deux œuvres dominicaines sont donc pareillement et parallèlement en mutation. Vincent de Beauvais assimile aussi, dans le livre VIII du *Speculum naturale*, tout le livre des pierres d'Arnold de Saxe réalisé dans la décennie 1240, sous le marqueur *Arnoldus*⁷². Au même moment, les œuvres de ces deux encyclopédistes Thomas et Arnold sont pour Albert le Grand une source fondamentale et abondante, tant pour le *De mineralibus* que pour le commentaire *Sur les animaux* ; mais ils demeurent sans référence explicite, ce qui me semble signifier qu'il s'agissait de *socii* issus de la même communauté dominicaine. Albert utilise la version I du *Liber de natura rerum* dans le *De mineralibus*, et la version II dans le *De animalibus*, ce qui permet d'affiner les chronologies relatives des œuvres respectives. Un passage du *De animalibus* d'Albert le Grand sur les faucons est incorporé dans le *Speculum naturale* au cours-même de la rédaction de l'œuvre zoologique, qui s'est terminée vers 1262⁷³ ; cependant, les chapitres provenant du *De animalibus* d'Albert n'apparaissent pas dans le manuscrit Bruxelles, B.R. lat. 18466 qui témoigne d'une version *trifaria* manuscrite distincte de celle qui circule dans les éditions et a subi des ajouts et des corrections⁷⁴.

Cette situation d'échange me paraît montrer l'influence qu'a dû avoir le grand naturaliste Albert le Grand dans la maîtrise de l'information dominicaine sur la nature, et peut-être directement sur le *Speculum maius*. En revanche, aucune recherche n'a jusqu'ici pu montrer qu'Albert ait emprunté quoi que ce soit au *Speculum maius*. Cela pourrait s'expliquer par une acoïtance régionale entre Vincent de Beauvais et Thomas d'une part, qui ont parcouru la Picardie, la Flandre, et le diocèse de Liège, et d'autre part entre Albert le Grand et Thomas de Cantimpré qui se sont rencontrés longuement à Cologne et à Paris. Ainsi, Thomas et Vincent de Beauvais s'appuyent-ils souvent sur les mêmes personnages dans leurs œuvres respectives : Jacques de Vitry, Pierre le Chantre, Guiard de Cambrai, Hugues de Saint-Victor... Alors qu'il était encore chanoine augustin, Thomas écrivit entre 1229 et 1232 un supplément à la vie de Marie d'Oignies rédigée par Jacques de Vitry, que Vincent de Beauvais reproduit presque entièrement dans le *Speculum Historiale*, XXX, cap. 10-51. La communauté de chanoines réguliers augustins d'Oignies se trouve sur la Sambre, dans le diocèse de Liège, dans la région que Thomas de Cantimpré n'a cessé de parcourir, de même que Vincent de Beauvais ou ses frères envoyés dans les bibliothèques pour faire des extraits.

⁷⁰ L'édition de Douai 1624 des *Specula naturale* et *doctrinale* offrent un texte du *Liber de natura rerum* différent et enrichi par rapport à celui qui figure dans les manuscrits de la *trifaria*.

⁷¹ Ce sont les résultats des investigations menées sur les sources pendant son post-doctorat sous ma supervision à l'Atelier Vincent de Beauvais à l'IRHT en 2016-2017 ; nous préparons un article pour *Archivum fratrum predicatorum* sur les chronologies relatives des œuvres naturelles des trois dominicains. E. Lonati a préparé un article qui sera publié dans *RursuSpicae*, sur les extraits du *Liber de natura rerum* dans le *Speculum maius* : *Le Liber de Thomas de Cantimpré dans le Speculum de Vincent de Beauvais*.

⁷² Cf. *La science encyclopédique des pierres au 13^e siècle : l'apogée d'une veine minéralogique*, in *CLAux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge*. Actes du colloque international 10-12 mars 2005, Paris Sorbonne (Paris IV), éd. THOMASSET – J. DUCOS – J.-P. CHAMBON, Paris 2010, pp. 91-139.

⁷³ Ce sont les conclusions de B. VAN DEN ABEELE, *Encyclopédies médiévales et savoir technique : le cas des informations cynégétiques*, in *Nouvelles tendances en histoire et philosophie des sciences. Colloque national (15-16/10/1992)*, éd. R. HALLEUX – A. C. BERNÈS, Bruxelles 1993, pp. 103-121, ici p. 111. Et ID., *Le De animalibus d'Aristote dans le monde latin : modalités de sa réception médiévale*, in « Frühmittelalterliche Studien », 33 (1999), pp. 287-318.

⁷⁴ Cf. [note 28 ci-dessus](#).

Ainsi, chaque œuvre dominicaine possède des racines régionales que manifestent ses sources⁷⁵, et se répand ensuite d'abord depuis les régions où son auteur fut primitivement actif. On observe pour le *Bonum universale de apibus* de Thomas de Cantimpré un même ancrage régional, avant sa diffusion. La date de 1260 est la plus tardive citée dans l'œuvre, mais elle change un peu d'un manuscrit à l'autre, qui l'avancent ou la reculent. Thomas y parle peu de Paris, et uniquement à propos des disputes universitaires et des Mendiants, dans des passages assez ennuyeux qui n'ont rien de la vivacité et de l'universalité du reste de l'œuvre, quand il s'agit des personnes, des anecdotes et des exemples qui se rapportent à sa région. Il écrit un « trésor narratif » accessible, propre à une région, qui ne porte pas de traces dominicaines marquées, à l'exception de l'évocation de Jacques de Vitry, de l'épisode du brûlement du Talmud à Paris entre 1240 et 1242, des allusions aux querelles parisiennes des mendiants et du chapitre 10 du livre II, qui est consacré en grande partie à l'Ordre. Dans le prologue, Thomas dédie son œuvre à Humbert de Romans et dit qu'« un ami » lui a demandé de la composer. On y a vu une commande dominicaine, mais l'œuvre est pourtant beaucoup plus marquée par sa région propre du Brabant, par le Cambrésis, le diocèse de Liège, par des voyages à Trèves, par le réseau des communautés canoniales (notamment de Saint-Augustin) et du début du mouvement béguinal, et par l'ordre cistercien, que par l'ordre dominicain. Thomas ne parle à peu près jamais de l'Espagne, du Sud de la France, de l'Italie, qui sont les pays les plus représentatifs de l'ordre dominicain, et même l'allusion à la législation dominicaine pourrait être un ajout tardif, qu'on retrouve dans seulement une dizaine de manuscrits⁷⁶. Quoi qu'il en soit, pour la postérité, le *Bonum universale* est devenu une œuvre dominicaine. Qu'en est-il du *Speculum maius* ?

3. Postérité du *Speculum maius*

C'est un constat général que la diffusion manuscrite dominicaine des œuvres médiévales est difficile à étudier, car elle n'a pas laissé beaucoup de traces identifiables : les témoins sont peu nombreux, peut-être parce que les bibliothèques dominicaines furent aussi mobiles que les *socii* dominicains qui voyageaient avec leurs livres en poche de par le monde. En revanche, c'est un trait commun des encyclopédies du 13^e siècle d'avoir une diffusion cistercienne significativement marquée ; c'est vrai par exemple pour le *Compendium philosophiae* qu'a étudié Emmanuelle Kuhry (12 manuscrits au moins sur 36 sont d'origine cistercienne)⁷⁷ et pour le *Lumen anime*⁷⁸. Quant à la répartition des 250 témoins du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré selon les

⁷⁵ Comme on l'a vu, Albert le Grand, qui travaille principalement en Allemagne, ne connaît pas encore l'*Histoire naturelle* de Pline, alors que Vincent de Beauvais et Thomas de Cantimpré en font un usage important car ils ont accès aux manuscrits complets qui se répandent d'abord dans le nord de la France.

⁷⁶ Je dois ce dernier élément d'information à une conversation en janvier 2017 avec Julia Burkhart, qui a entrepris l'édition critique du *Bonum universale*. Voir en particulier son article sur le caractère dominicain ou non du *bonum universale* : J. BURKHARDT, *Predigerbrüder im Bienenstock des Herrn. Dominikanische Identitäten im 'Bienenbuch' des Thomas von Cantimpré*, in *Die deutschen Dominikaner und Dominikanerinnen im Mittelalter*, hrsg. v. S. VON HEUSINGER, E. H. FÜLLENBACH OP, W. SENNER OP, Kl.-B. SPRINGER, Berlin-Boston 2016 (Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens, Neue Folge, 21), pp. 183-206. Voir aussi H. PLATELLE, *Thomas de Cantimpré. Les exemples du « Livre des abeilles ». Une vision médiévale*. Présentation, traduction et commentaire, Turnhout 1997 (Miroir du Moyen Âge).

⁷⁷ E. KUHY, *a tradition textuelle du Compendium philosophie : une illustration des échanges culturels dans le monde monastique anglais*, in « Tabularia, sources de la Normandie médiévale », « Études », 14 (2014), pp. 235-270. E. Kuhry prépare une monographie sur le *Compendium philosophiae* pour la collection *Studia artistarum* chez Brepols, ainsi qu'une édition des livres naturalistes.

⁷⁸ B. VAN DEN ABEELE, *A Success Story in Central Europe : The Lumen anime, its manuscript tradition, its versions, its attribution*, in « Studie o rukopisech », 44 (2014), pp. 5-34.

possesseurs des manuscrits, on peut constater que le texte est fortement présent, quelle que soit la version, chez les bénédictins et les cisterciens, et peu diffusé dans les ordres mendiants⁷⁹ ; il en va de même pour le *Bonum universale de apibus* d'après les recherches de J. Burkhart.

Si l'étude de la diffusion manuscrite du *Speculum maius* a déjà été bien engagée⁸⁰, il reste à peu près tout à faire pour explorer et systématiser l'histoire de son *Fortleben*⁸¹. Sa postérité se révèle en effet multiforme, moins sous forme d'œuvre intégrale, à cause de son trop grand volume, que sous forme de recueils d'extraits ou d'utilisations de portions significatives copiées comme de petits opuscules, que ce soit par exemple pour les livres IV et V du *Speculum doctrinale* circulant comme un recueil des vertus et des vices, ou pour les livres médicaux diffusés indépendamment, ou encore pour les chapitres de l'*Historiale* concernant Mahomet⁸².

La documentation du *Speculum* a incontestablement accompli sa vocation d'instrument de travail et d'instruction, en alimentant la composition d'une quantité indéterminable, mais considérable, de sermons et d'*exempla*, en particulier chez les Dominicains. Arnold de Liège incorpore sans le dire plus de cent trente récits du *Speculum historiale* littéralement, et peut-être cent quarante autres, dans l'*Alphabetum narrationum*, son recueil d'*exempla*⁸³. De même, son confrère Jacques de Cessoles (Jacopo da Cessole) a puisé à l'extrême fin du 13^e siècle ses *exempla* dans le *Speculum doctrinale* pour son livre de moralisation sur les échecs, le *Liber de moribus hominum et officiis nobilium ac popularium super ludo scacchorum*⁸⁴.

L'*Historiale* a été utilisé immédiatement au sein de l'ordre dominicain, même si on a pu minimiser cet impact⁸⁵. En-dehors des mentions qui figurent dès les premières listes d'auteurs et

⁷⁹ B. VAN DEN ABEELE, *Diffusion et avatars d'une encyclopédie : le Liber de natura rerum de Thomas de Cantimpré*, in *Une lumière venue d'ailleurs. Héritages et ouvertures dans les encyclopédies d'Orient et d'Occident au Moyen Âge*. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 19-21 mai 2005, édités par G. DE CALLATAÿ – B. VAN DEN ABEELE, éd., Louvain-la-Neuve 2008, pp. 141-176, ici p. 152.

⁸⁰ On conserve environ 250 manuscrits du *Speculum maius*, avec une majorité de copies du *Speculum historiale*, 25 copies du *Speculum naturale*, et 13 du *Speculum doctrinale*. On trouvera une liste assez complète des manuscrits sur le site suivant, créé par J. Voorbij : <http://www.vincentiusbelvacensis.eu/mss/mssSM.html>.

⁸¹ De premières grandes lignes ont été tracées par J. SCHNEIDER, *Vincent de Beauvais à l'épreuve des siècles*, in *Lector et compiler* (cit. note 12), pp. 21-46.

⁸² Pour les livres de morale qui forment les livres IV et V du *Speculum doctrinale*, voir la thèse d'I. Villaroel (cit. note 3) et EAD., *Flores philosophorum et poetarum : The ms. 94 of the Public library of the State in Tarragona*, in « Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Latinos », 30/2 (2010), pp. 321-340 ; EAD., *The Flores philosophorum et poetarum: in the pathway of Vincent of Beauvais' Speculum doctrinale*, in « Vincent of Beauvais Newsletter », 41 (2017), pp. 4-14 ; EAD., *El manuscrito 5 de la Biblioteca de la Shrewsbury School: un peculiar y desconocido testimonio del Speculum doctrinale de Vicente de Beauvais*, in « *Medium Aevum* » 86/2 (2017), pp. 275-298 ; pour la matière sur Mahomet, voir la thèse de Fl. NINITE (cit. note 3) et EAD., *Defining the perception of Muhammad and Islam in Vincent of Beauvais' Speculum historiale and its French translation by Jean de Vignay*, in « Vincent of Beauvais Newsletter », 41 (2017), pp. 15-33.

⁸³ Arnoldus Leodiensis, *Alphabetum narrationum*, e schedis Coletae Ribaucourt† edidit E. BRILLI, auxilium prestantibus J. BERLIOZ et M. A. POLO DE BEAULIEU, Turnhout 2015 (CC, CM, 160 ; *Exempla Medii Aevi*, 6), entre autres p. XXXII (et détails de l'identification dans les *fontes exemplorum*) ; voir aussi Is. DRAELANTS – Th. FALMAGNE, *A propos d'une édition critique récente : « Arnoldus Leodiensis, Alphabetum narrationum [etc.] »*, in « Medieval Low Countries », 4 (2017), pp. 249-264.

⁸⁴ J.-M. MEHL, *L'« exemplum » chez Jacques de Cessoles*, in J.-M. MEHL, *Des jeux et des hommes dans la société médiévale*, Paris 2010, pp. 93-107.

⁸⁵ Cf. G. G. GUZMAN, *The Testimony of Medieval Dominicans concerning Vincent of Beauvais*, in *Lector et compiler* (cit. note 12), pp. 303-326, reprend des mentions de Vincent de Beauvais et de son oeuvre par des frères dominicains et les listes bibliographiques dominicaines, et quelques attestations de présence de manuscrits de ses oeuvres dans des bibliothèques dominicaines. Il écrit p. 304 : « Whatever the cause, these overly committed scholars maintain that Vincent and his works were not as readily accepted into the mainstream of the emerging canon of Dominican

d'oeuvres dominicaines, le premier utilisateur est Humbert de Romans lui-même, pour la rédaction de la vie de saint Dominique⁸⁶, mais on peut mentionner de nombreux autres exemples de postérité dominicaine. Ainsi dès 1268-70, Adam, clerc de l'évêque dominicain de Clermont, Gui de la Tour du Pin, qui veut réformer son école cathédrale, réalise le *Speculum gestorum mundi*, un abrégé du *Speculum historiale*, puis un autre destiné au pape, les *Flores historiarum*⁸⁷. Le dominicain Giovanni Colonna, né en 1298 à Rome, et compagnon de Pétrarque, probable neveu du chanoine de Chartres Landolfe Colonna, lecteur au couvent de Tivoli à Rome entre 1343 et 1344, mais qui a aussi travaillé dans le milieu de la curie pontificale à Avignon, se sert également de l'*Historiale* pour son *Mare historiarum*, des origines du monde à 1250⁸⁸. Galvano Fiamma (1283-1344), aussi frère dominicain, chapelier de Giovanni Visconti, chroniqueur milanais, est l'auteur d'une chronique de l'Ordre ; il a également tiré profit de l'*Historiale*, qu'il cite explicitement dans sa *Chronica maior*⁸⁹. Antonin de Florence, théologien dominicain canonisé (1389-1459), archevêque de Florence de 1446 à 1459, rédigea une chronique appelée *Opus chronicorum in res partes divisum*, où il se sert à la fois de Giovanni Colonna et du *Speculum historiale*, dont il adopte la structure. Dans le titre IV, chap. 2, § 13 du *Chronicon sive Summa historialis* qui va du début du monde à 1459, il inclut la version de la *Collatio Alexandri et Dindimi*, une correspondance entre Alexandre et Dindimus sur les Brahmanes, selon la version du livre V de l'*Historiale*⁹⁰. Le même texte de la correspondance

writings as one would expect of such a prolific Dominican author and contributor », mais il termine en disant p. 326 : « Contrary to what some scholars maintain, this study shows that Vincent's reputation and heritage, both before and after his death, was highly regarded and frequently recorded within the Dominican Order ». Il avait auparavant contribué à dresser une liste de 224 manuscrits du *Speculum maius* : M.-Chr. DUCHENNE G. GUZMAN – J. B. VOORBIJ, *Une liste des manuscrits du Speculum historiale de Vincent de Beauvais*, in « *Scriptorium* », 41 (1987/2), pp. 286-294.

⁸⁶ S. TUGWELL, OP, éd., *Petri Ferrandi Legenda Sancti Dominici* (Corpus Hagiographicum Sancti Dominici – MOFPH, XXXII), Roma 2015, pp. 403-424 (*Appendix III: Vincent of Beauvais*) : édition (pp. 404-418) de la première vie de Dominique par Vincent, basée entièrement sur Ferrandus, *Legenda (Vita prima)*, contenue dans la version Klosterneuburg du *Speculum Historiale*, XXIX, cap. 73-77, et XXX, cap. 64-66 et 78-80. Pp. 418-424, rend compte de la deuxième *Vita* de saint Dominique par Vincent de Beauvais, sur la base de la *Legenda (Vita secunda)* de Ferrandus, trouvée dans des versions plus tardives du *SH*, version « Saint-Jacques » et version « Douai, XXX, cap. 93-95 et cap. 103-105. Le reste de cette deuxième *vita*, qui se trouve dans le *SH*, XXX, cap. 96, et XXXI, cap. 65-77, 85 et cap. 110-120 (omise dans l'éd. TUGWELL), est tirée de la *Legenda Sancti Dominici* de Constantin d'Orvieto. Voir à ce propos VOORBIJ, *Les mises à jour de la matière dominicaine* (cit. note 66), pp. 159-166.

⁸⁷ Cf. A. NADEAU, *Guy de la Tour du Pin O.P. et son clerc Adam de Clermont : Les ambitions ecclésiastiques d'un nombre évêque au XIII^e siècle*, thèse de l'Université de Montréal, 1991 ; ID., *Adam of Clermont, abbreviator of the Speculum historiale : A Re-evaluation*, in « Vincent of Beauvais Newsletter », 18 (1993), pp. 6-13 ; ID., *Deux abrégés du Speculum historiale par Adam de Clermont : les Flores historiarum et le Speculum gestorum mundi*, in *Vincent de Beauvais: intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique*, pp. 413-437.

⁸⁸ R. MODONUTTI, *Due domenicani di fronte alla storia : fra Giovanni Colonna e lo Speculum historiale di Vincenzo di Beauvais*, in *La compilación del saber en la edad media. La compilation du savoir au Moyen Âge. The Compilation of Knowledge in the Middle Ages*, Porto 2013 (FIDEM. Textes et études du Moyen Âge, 69), pp. 383-397.

⁸⁹ L. GRAZIOLI, *Di alcune fonti storiche citate ed usate da fra' Galvano Fiamma*, in « Rivista di Scienze Storiche », 4 (1907), pp. 3-14, 118-154, 261-269, 355-369, 450-463 ; G. ODETTO, *La cronaca maggiore dell'ordine domenicano di Galvano Fiamma*, in « *Archivum Fratrum Praedicatorum* », 10 (1940), pp. 297-373.

⁹⁰ Le *Speculum doctrinale* reprend cette *collatio* en ordre thématique aux livres V et VI. En-dehors des utilisations dominicaines, la même histoire est empruntée par le Hongrois Andreas Pannonius dans son *Expositio super cantica canticorum*, comme par Matthaëus Silvagius, théologien franciscain d'origine italienne, au 16^e siècle, dans son *Liber de tribus peregrinis seu de colloquiis trium peregrinorum* ; l'humaniste allemand Johannes Bohemus, auteur d'un compendium ethnographique sur l'Afrique, l'Asie et l'Europe publié en 1520, donne aussi des extraits de la première lettre d'après l'*Historiale*, dans la section *De India et Indorum prodigiosis ritibus moribusque vivendi* des *Omnium gentium mores, leges et ritus*. Cf. I. VILLARROEL, *La Collatio Alexandri et Dindimi según Vicente de Beauvais. Estudio y edición crítica de la versión del Speculum historiale*, in « Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Latinos », 36/2 (2016), pp. 233-253.

entre Alexandre le Grand et le roi Didime est traduit en catalan et introduit dans le *Compendi historial* réalisé à partir du *Speculum historiale* par le dominicain Jaume Domenec dans la seconde moitié du 14^e siècle⁹¹. Par ailleurs, dans les livres IV et V du *Speculum doctrinale*, on lit un florilège des vices et des vertus réalisé par Vincent de Beauvais, et donc mis sous la référence *actor* ; dans la seconde moitié du 13^e siècle, ces autorités ont été réunies dans un recueil qui est parvenu, par l'intermédiaire des Dominicains, à Constantinople, et fut traduit en grec sous le nom *Le livre latin de l'actor* (*Aktóros latinikou bibliou*), dont on conserve deux manuscrits⁹². Par ailleurs, les travaux de Michel Tarayre montent aussi que les voyageurs du 15^e siècle comme le frère dominicain d'Ulm Félix Fabri, qui se rend en Terre sainte et en Égypte en 1480 et 1483, ou le chanoine puis doyen de la cathédrale de Mayence, Bernard de Breydenbach, qui participa au même voyage, ont lu des parties de l'*Historiale*⁹³.

C'est un fait, l'*Historiale*, dont on compte presque deux cent tomes manuscrits, devient immédiatement un best-seller de l'écriture historique, diffusé et utilisé partout et durablement pour la rédaction des œuvres historiographiques latines et vernaculaires. Dresser un catalogue des utilisations mériterait une longue recherche dédiée. Limitons-nous à prendre quelques autres exemples hors du royaume de France et de la postérité dominicaine. L'*Historiale* fut traduit en partie dans plusieurs langues européennes ; il en existe même un compendium écrit en lorrain au milieu du 15^e siècle⁹⁴. On le trouve dès la fin du 13^e siècle dans les couvents cisterciens espagnols⁹⁵. Il inspire même dès 1270 l'*Estoria de España* dite du roi Alphonse le Sage⁹⁶, souverain qui pourrait avoir reçu un exemplaire des mains-mêmes de Louis IX⁹⁷. Il sert au franciscain Juan Gil de Zamora (c. 1241–c. 1318) pour la rédaction de son *De preconiis Hispaniae*, dans une mesure qui reste à explorer. L'*Historiale* est aussi adapté par Jakob van Maerlant en moyen néerlandais dès 1284-1289, sous le nom de *Spiegel historiael*. Il constitue de même une source de la chronique d'Haythoum d'Arménie (Othon/Antonius de Korikos/Corycus), mort en 1308. Le Vénitien Marino Sanudo Torsello (c. 1260-1338) avoue lui aussi se servir du *Speculum historiale* dans son

⁹¹ Contient la *Collatio Alexandri Magni cum Dindimo Rege Bragmanorum de Philosophia per litteras facta*, répertoriée en ligne dans *Cens de traduccions al catala medieval fins a 1500 (TCM)* (9 de juny de 2012), s. dir. L. CABRE - M. FERRER, 2012 ; A. IVARS OFM, *Text de la versió valenciana de les lletres d'Alexandre el Gran al Rei Dídimio i del de les d'este a d'aquell*, in « *Anales del Centro de Cultura Valenciana* », 2 (1928), pp. 153-168.

⁹² I. PÉREZ MARTÍN, *El Libro de Actor. Una traducción bizantina del Speculum doctrinale de [Vincent de] Beauvais (Vat. gr. 12 Y 1144)*, in « *Revue des Études byzantines* », 55 (1997), pp. 81-136.

⁹³ *Les Errances de frère Félix, pèlerin en Terre sainte, en Arabie et en Égypte*, Édition critique par J. MEYERS, Traduction et notes par J. MEYERS et M. TARAYRE, I et II, Paris 2013 ; III et IV, 2014 ; V et VI, 2016. Les références à Vincent de Beauvais sont systématiquement signalées avec indication du *speculum*, livre, chapitre et éventuellement citation du texte. Bernhard von Breidenbach, *Peregrinatio in terram sanctam*, Peter Schöffer, Mayence, 11 février 1486 (édition en cours par J. Meyers).

⁹⁴ Dans un manuscrit acheté en 1457 par Arnoul Thierry de Clairey, un chanoine de la cathédrale de Metz. S. LUSIGNAN, « *En passant par la Lorraine...* ». Une traduction partielle et anonyme du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, in *Le nombre du temps : en hommage à Paul Zumthor*, textes réunis par E. BAUMGARTNER et al., Paris 1988 (Nouvelle bibliothèque du Moyen Age, 12), pp. 153-162. PAULMIER-FOUCART, *Le Grand miroir du monde*, pp. 335-337.

⁹⁵ F. J. VERGARA CIORDA – B. COMELLA-GUTIERREZ, *La Recepción de la obra de Vicente de Beauvais en España*, in « *Cauriensia* », 9 (2014), pp. 375-405.

⁹⁶ C. DOMÍNGUEZ, *Vincent of Beauvais and Alfonso the Learned*, in « *Notes & Queries* » (June 1998), pp. 172-173, ici p. 173. Voir surtout B. TAYLOR, *Alfonso X y Vicente de Beauvais*, in *Literatura y Ficción : « estorias », aventuras y poesía en la Edad Media*, éd. Marta HARO CORTÉS, t. 1, Valencia 2015 (Colección parnaseo, 25), pp. 447-471.

⁹⁷ L. RUBIO GARCÍA, *En torno a la biblioteca de Alfonso X el Sabio*, in *La lengua y la literatura en tiempos de Alfonso X*, éd. F. CARMONA – F. J. FLORES, Murcia 1985, pp. 531-551, ici p. 551.

Liber secretorum fidelium crucis en trois livres, qu'il remet au pape Jean XXII en 1321 afin de promouvoir la croisade⁹⁸.

Il est utilisé en outre sous le nom de *Storial Mirror* par le Bénédictin anglais Ranulph Higden (1280-1364) dans son *Polychronicon*⁹⁹. Dans la deuxième moitié du 14^e siècle, Geoffrey Chaucer fait de même, même s'il ne mentionne le *Storial Mirrou* ou *Estoryal Myrou* qu'une seule fois¹⁰⁰. Chaucer recourt au *Speculum historiale* notamment pour les personnages de César et de Cléopâtre, ainsi que dans les contes d'Adam, Samson, Nabucodonosor, Belshazzar, Néron, César et Crésus¹⁰¹. Il utilise probablement tous les volumes du *Speculum maius* dans beaucoup de ses œuvres, mais il est notable qu'il puise son savoir médical de la lecture des *Specula naturale* et *doctrinale*¹⁰². On a pu montrer que sa connaissance de l'alchimie, démontrée dans le *Canon's Yeoman's Tale*, et tout ce qui se rapporte à la démonologie du même chanoine, proviennent de ce qu'il a pu en apprendre dans le *Speculum naturale*¹⁰³.

Dans les années 1320, un clerc de la curie pontificale d'Avignon, Jean Hautfuney, réalisa une table alphabétique de tout l'*Historiale*, comptant plus de douze mille entrées, avec une partie précisément consacrée à répertorier les nombreux florilèges d'auteurs, d'une utilité incontestable¹⁰⁴. Les extraits du *Speculum historiale* et de ses florilèges sont en effet innombrables dans toutes les langues occidentales¹⁰⁵, sans parler des réécritures en vers, comme celle conservée

⁹⁸ Marino Sanudo Orsello, *The Book of the Secrets of the Faithful of the Cross*. *Liber Secretorum Fidelium Crucis*, transl. by Peter LOCK, London – New York 2011, pp. 7-8, 89, 92, 345, 417.

⁹⁹ G. H. V. BUNT, « The story of Alexander the Great in the Middle English translations of Higden's *Polychronicon* », in *Vincent of Beauvais and Alexander the Great. Studies on the « Speculum Maius » and its Translations into Medieval Vernaculars*, éd. W. J. AERTS - E. R. SMITS - J. B. VOORBIJ, Groningen 1986 (*Mediaevalia Groningana*, 7), pp. 127-140.

¹⁰⁰ Dans le livre VI, 108-121, dans *Legend of Good Women*, G 307, où il reprend des exemples de femmes vertueuses. Cf. E. P. HAMMOND, *Chaucer, A Bibliographical Manual*, New York 1908, p. 105 (Sources latines) : « *Speculum Majus*; this is in three parts, the *Speculum Naturale*, *Speculum Doctrinale*, *Speculum Historiale*. The last of these, termed by Chaucer the 'Storial Mirrou', is referred to LGW [*Legend of Good Women*] prol. (A-version) 307, and is perhaps used WB [*Wife of Bath's Tale*] Tale 339 ff., see Skeat [*The Complete Works of Geoffrey Chaucer*, edited by W. W. SKIAT, Oxford 1894, 6 vol.] V : 321 ; NP Tale [*Nun's Priest Tale*] 344, see Skeat V : 255. See Lounsbury, *Studies* [T. R. LOUNSBURY, *Studies in Chaucer*, New York 1892, 3 vol.] II 375-381. ». Voir aussi T. R. LOUNSBURY, *Studies in Chaucer*, New York, 1892, vol. 3, pp. 375-380 (indique diverses utilisations du *Speculum maius*, y compris du *Speculum morale*, avec une opinion extrêmement critique sur l'ensemble de l'œuvre).

¹⁰¹ W. K. WIMSATT, Jr., *Vincent of Beauvais and Chaucer's Cleopatra and Croesus*, in « *Speculum* », 12 (1937), pp. 375-381. Le *Speculum historiale* X, 71 est utilisé dans le *Wife of Bath's Tale*, v. 1195-1200.

¹⁰² Cf. P. AIKEN, *The Influence of the 'Speculum majus' of Vincent of Beauvais on the Works of Chaucer*, Ph. D. dissertation, Yale University, New Haven 1934. Le *Speculum doctrinale* est utilisé pour l'information médicale dans le *Knight's Tale*, pour la maladie d'Arcite (EAD., *Archite's Illness and Vincent of Beauvais*, in « *Publications of the Modern Language Association of America* », 51 (1936), pp. 361-369.

¹⁰³ P. AIKEN, *Vincent of Beauvais and the Green Yeoman's Lecture on Demonology*, in *Speculum* 35, 1938, pp. 1-9 et EAD., *Vincent of Beauvais and Chaucer's Knowledge*, p. 388. Le *Speculum naturale* est utilisé dans le *Nun's Priest's Tale*, dans le *Monk's Tale*; chaque détail de pratique ou de théorie médicale dans toutes les œuvres de Chaucer peut être trouvé chez Vincent de Beauvais : EAD., *Vincent of Beauvais and Dame Pertelote's Knowledge of Medicine*, in « *Speculum* », 10 (1935), pp. 281-287 ; EAD., *The Summoner's Malady*, in « *Studies in Philology* » 33/1 (1936), pp. 40-44 ; EAD., *Chaucer's Legend of Cleopatra and the Speculum Historiale*, in « *Speculum* », 13 (1938), pp. 232-236 ; EAD., *Vincent of Beauvais and Chaucer's Knowledge of Alchemy*, in « *Studies in Philology* », 12 (1944), pp. 371-379 ; EAD., *Vincent of Beauvais and the 'Hours' of Chaucer's Physician*, in « *Speculum* », 53 (1956), pp. 22-24 ; EAD., *Vincent of Beauvais and Chaucer's Monk's Tale*, in « *Studies in Philology* », 17 (1942), pp. 56-68.

¹⁰⁴ M. PAULMIER-FOUCART, *Jean Hautfuney, Tabula super Speculum historiale fratris Vincentii. A-L*, in « *Spicae. Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais* », 2 (1980), pp. 19-263 et 3 (1981), pp. 1-208.

¹⁰⁵ On en trouvera un aperçu dans PAULMIER-FOUCART, *Le Grand miroir du monde*, II.C.2, « 'Comme dit Vincent en son Miroir' : une infinité de citations », pp. 109-114.

dans le manuscrit Praha, Univ. Knihovna, XII.F.3, de la fin du 14^e siècle¹⁰⁶. C'est à l'époque où travaille Hautfuney que l'*Historiale* a aussi été traduit en français comme *Miroir historial* par Jean de Vignay pour la petite-fille du roi saint Louis, Jeanne de Bourgogne. A partir de là, le « Miroir de l'histoire » fait une belle carrière comme ouvrage associé à la cour de France. Il compte par exemple parmi les sources de la « Chronique anonyme universelle » rédigée vers 1410 en France¹⁰⁷. Le pape Martin V, de retour à Rome après avoir quitté Avignon, avait demandé à ce qu'on lui en expédie un exemplaire, dont il accuse réception par une lettre de décembre 1418¹⁰⁸.

Moins diffusés – vingt-cinq exemplaires environ pour chaque –, le *Speculum naturale* consacré à la description du monde naturel, et le *Doctrinale* exposant toutes les sciences¹⁰⁹, ont nourri immédiatement d'autres œuvres naturalistes, que ce soit pour des informations ponctuelles sur une science, une plante, une pierre, un animal, ou pour rédiger une œuvre entière. C'est le cas de l'*Historia naturalis* du Franciscain espagnol Juan Gil de Zamora, qui, dans les années 1270-1290, copie des chapitres zoologiques entiers du *Naturale* et du *Doctrinale* en les réarrangeant par ordre alphabétique comme il le fait du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais ; il en a aussi nourri ses sermons¹¹⁰. Il faudrait consacrer aussi une enquête approfondie à l'utilisation, totalement méconnue jusqu'ici mais probable, du *Speculum maius* par le franciscain catalan Ramon Lull ; il a dû le lire au moins par morceaux, car il se fonde par exemple sur le *Speculum doctrinale*, II, cap. 124 (*De mythologia Fulgentii, et primo de vita triplici*) pour évoquer sous forme d'*exemplum* le Jugement de Paris, tiré du cycle troyen, dans l'Arbre « exemplifical » qui est un des seize arbres peuplant l'Arbre de *ciència* encyclopédique (Rome, 1295-1296)¹¹¹. J'ai pu constater aussi que le *Speculum maius* tout entier, et en particulier le *Naturale*, était, aux côtés d'Albert le Grand, une des sources essentielles du *Sertum florum*, recueil d'anecdotes morales écrit en 1346 par le cistercien Simon de Vauvert, moine de Vauluisant, universitaire du collège Saint-Bernard¹¹². Le médecin Jean de Mandeville ou « de Bourgogne » (mort en 1372) s'est aussi servi en abondance du *Speculum naturale* pour des informations naturalistes introduites dans son *Livre des merveilles du monde*

¹⁰⁶ Cf. B. CLAUSI, *Un'inedita rielaborazione ritmica di Vincenzo di Beauvais: Praga, Biblioteca universitaria XII.F.3*, in « *Orpheus. Rivista di umanità classica e cristiana* », 12 (1991), pp. 510-526.

¹⁰⁷ Cf. l'introduction de L. FAGIN DAVIS, *La Chronique Anonyme Universelle. Reading and Writing History in Fifteenth-Century France*, London–Turnhout 2014.

¹⁰⁸ Cf. PAULMIER-FOUCART, *Le Grand miroir du monde*, document 30, p. 328.

¹⁰⁹ Thomas d'Irlande dans son *Manipulus florum* fit grand usage des florilèges classiques insérés dans le *Speculum doctrinale*, c. 1295. Voir les identifications de sources réalisées par Chr. NIGHAM dans « The Electronic *Manipulus florum* Edition », <http://web.wlu.ca/history/cnighman/index.html>.

¹¹⁰ Cf. I. DRAELANTS, *Scala mundi, scala celi de la A a la Z: claves para la comprensión de la obra universal de Juan Gil de Zamora. Exégesis, libri autentici y mediadores*, in « *Studia Zamorensia* », 13 (2014), pp. 27-70 ; A. HAMY, *La production encyclopédique de Marc d'Orvieto et Juan Gil de Zamora: ressources pour la prédication*, in *Rursus*, 11 (2017). *Nature et morale: Sources, et postérité homiétique, des encyclopédies du XIII^e siècle* (<http://journals.openedition.org/rursus/1369>).

¹¹¹ Le Jugement de Paris est un motif moral prisé, symbolisant le choix à porter à l'âge adulte : la sagesse de Minerve représente la vie contemplative, la richesse de Junon, la vie active, et l'amour de Vénus, une vie de plaisir. Emploi relevé par L. BADIA – J. SANTANACH – A. SOLER, in *Ramon Lull as a Vernacular Writer. Communicating a New Kind of Knowledge*, Woodbridge, Suffolk – Rochester, NY 2016, « *Epilogue: Lull's Œuvre as a Whole: Autobiographism and Self-Referentiality* », pp. 297-298.

¹¹² Cf. Ms. Bern, Burgerbibliothek, 410, où l'on peut lire des *authoritates* telles que « *Philosophus secundum librum historie naturalis ca° 17* » ; « *Caro 3: Narrat Vincentius in speculo hystoricali libro 4° ca° 8° quod Theobratius ambraticum cum ligisset librum Platonis...* » ; « *CruX 1: Vincentius in speculo naturali dicit quod si lupus velit hominem invadere et ponatur aliquod signum inter hominem et lupum statim timet fraudem, credit enim signum esse erectum ad eripiendum eum et sic statim fugit.* »

composé à Liège¹¹³ ; il y avait également utilisé les passages sur le Grand Khan et les Tartares tirés du récit de Jean de Plan Carpin. Olaus Magnus (Linköping 1490-1557), archevêque des Goths d'Upsala, a écrit une *Historia de gentibus septentrionalibus* où il a intégré divers extraits du *Speculum maius*, en particulier des citations attribuées au *Liber de natura rerum* et beaucoup d'autres, qu'il reste à identifier¹¹⁴.

Les deux *Specula* sur la nature et les sciences ont continué d'alimenter des compilations naturelles en latin et en langues vernaculaires jusqu'à l'époque moderne, comme l'encyclopédie de Simon Maioli, évêque de Valtorre (1520-1597), dans son *Traité sur les jours caniculaires*, où les encyclopédies de Barthélemy l'Anglais et de Vincent de Beauvais sont largement exploitées¹¹⁵. Le hasard fait tomber sur d'autres cas moins diffusés, comme celui de Laurentius Ventura, l'auteur d'un traité sur la « pierre philosophique » édité à Bâle en 1571 par Petrus Perna, qui se trouve regroupé par l'éditeur dans un volume dédié *Ad Othonem Henricum principem palatinum* ; la matière alchimique y est explicitement dite en provenance « *ex Speculo Vincentii* »¹¹⁶.

Ces quelques exemples démontrent à suffisance que le « Grand Miroir du monde » a parfaitement accompli la mission de « réservoir du savoir » qui correspond à sa nature encyclopédique cumulative. De nombreux travaux restent à mener qui puissent quantifier l'impact du *Speculum maius* sur la prédication médiévale et moderne dans tous les domaines de la littérature, de l'histoire et du savoir philosophique, et qui tentent d'évaluer la conservation, jusqu'au 17^e siècle, d'un même savoir naturaliste dû à la grande entreprise dominicaine de maîtrise de la connaissance au milieu du 13^e siècle.

* * *

Parcourir, même rapidement, le contexte d'émergence, le développement, la mutation et la postérité de l'œuvre encyclopédique de Vincent de Beauvais permet de mesurer le dynamisme et l'ampleur de l'effort intellectuel dominicain, mené en étroite liaison avec les réseaux intellectuels du milieu du 13^e siècle. L'encyclopédisme lui-même, élargi jusqu'aux limites de l'information, tout en la contrôlant, apparaît constitutif de l'Ordre dominicain. Il s'agissait pour Vincent de Beauvais de composer une somme fondamentale pour la formation des frères : un « livre des livres » dans la continuité du célèbre précepte d'Hugues de Saint-Victor : *omnia disce, videbis postea nihil esse superfluum*. Dans l'entreprise exécutée non pas sur l'ordre du roi Louis IX, mais au sein et à destination de l'Ordre dominicain, la fonction d'éducation et d'enseignement est centrale. Elle a pris corps à l'instigation des supérieurs de l'Ordre, Hugues de Saint-Cher d'abord,

¹¹³ Cf. Fr. FERY-HUE, *Un extrait des Voyages de Jean de Mandeville : le chapitre du baume*, in « Romania », 420 (1984), pp. 511-525, pour l'exploitation d'information botaniques ; Y. ONUMA, *The Appropriation of the Classics in Mandeville's Travels*, in « Vincent of Beauvais' Newsletter », 31 (2006), pp. 9-12.

¹¹⁴ Cf. <http://runeberg.org/olmagnus/> .

¹¹⁵ Première publication en latin en 1597. Simon MAIOLI, *Les jours caniculaires* (Dies caniculares), trad. française par ROSSET, Paris 1609.

¹¹⁶ L'ouvrage s'organise ainsi : Lettre dédicatoire – *epistola dedicatoria*, datée de 1557, ff. 2-4r ; Typographus humano lectori S., ff. 4v-6r ; Une introduction aux deux parties, lib. I et II, tirées du *Speculum naturale* et *Doctrinale* : *Summo capitulum in libro de alchimia ex Speculo Vincentii libri primi. Utrum huius artis sciencia vel operatio vera sit an falsa. - De artificibus materia et instrumentis. - De igne multiplici... - De opere vermillionis cinabarii et aurichalci -De corporibus terrae mineralibus libri secundi - De metallis et eorum origine - De naturali metallorum creatione -... De coeruleo et purpurisso - De cinnabari et armeno. Viennent ensuite la copie de l'œuvre de Jean de Garlande sur l'alchimie (p. 4-22), celle d'Arnaud de Villeneuve au « commentaire d'Hortunalus » (p. 23-35) ; d'autres œuvres et biographie de Jean de Garlande, jusqu'à la p. 121 ; la numérotation recommence pour les pp. 1-173 avec le *De alchimia et rebus metallicis ex speculo Vincentii*, suivi du *Laurentii Venturæ de ratione conficiendi lapidis philosophici liber*] (titre manuscrit), pp. 1-203.*

Humbert de Romans ensuite, ce dernier ayant certainement influencé l'introduction massive du droit canon et du droit naturel dans le *Speculum doctrinale*. En outre, il y a tout lieu de croire que l'intégration et l'accroissement de la philosophie naturelle dans la version *trifaria* très amplifiée ont connu le contrôle scientifique d'Albert le Grand.

La richesse, la qualité et la variété des sources mises en œuvre démontrent le caractère incontestablement à jour d'une compilation universelle des connaissances disponibles dans la décennie 1250 dans tous les domaines : exégétique, littéraire, philosophique, scientifique. Il ne s'agit donc pas, comme on l'a longtemps dit par la faute d'un regard rétrospectif et anachronique, d'une œuvre conservatrice rassemblant, à l'intention d'un ordre plus contemplatif qu'intellectuel – les Cisterciens qui écoutèrent les leçons de Vincent de Beauvais à Royaumont – des connaissances déjà dépassées à l'heure de leur collecte. Au contraire, l'*aggiornamento* a été constant, et il s'est même poursuivi après la mort de Vincent de Beauvais par l'ajout de nouvelles œuvres dominicaines, avant qu'un quatrième tome mêlant sources dominicaines et interventions franciscaines ne voie le jour.

Construite autour d'un projet réfléchi comme une longue histoire de l'homme, créé, déchu puis relevé et même sauvé par la connaissance de toutes les sciences, puis destiné à retrouver ses semblables à la dernière heure de l'humanité, lors du jugement dernier, la compilation, rationnellement pensée, a certes débordé largement de son plan originel, mais cet élargissement lui a permis de s'adapter continûment à l'évolution du savoir et à son organisation dans les *studia* de l'ordre, comme aux développements de l'enseignement magistral universitaire.

Le *Speculum maius* est-il un œuvre dominicaine ? : oui sans conteste, dans sa conception comme bibliothèque en réduction constituant le fondement du *studium*, oui comme histoire totale des créatures et de l'homme jusqu'au jugement dernier, oui comme outil abrégé – marqué, au moins dans sa première version, par la technique de la *brevitas* – pour l'enseignement et la prédication, oui dans son évolution scientifique et juridique de la *bifaria* à la *trifaria*, marquée par la *novitas* et la *societas* dominicaine. En revanche, lors du passage de la *trifaria* à la version *quadri-faria*, le *Speculum maius* est « récupéré » par les Franciscains qui ont peut-être déjà influé sur les ajouts tardifs des années qui suivent la mort de Vincent de Beauvais. Ensuite, son destin de culture générale le voue à une utilisation à toutes mains. Mais cette vocation à la diffusion générale d'une éducation contrôlée, dans les milieux ecclésiastiques comme dans la société aristocratique, n'était-elle pas le vœu des dominicains eux-mêmes dès le milieu du 13^e siècle ?